

100 89 CON

50¢

**POP
ROCK**

VOLUME 6 - NUMERO 14
23 JUILLET 1977

LED-ZEPPELIN

EXCLUSIF A POP-ROCK

A NEW-YORK



PHOTO PAR NEAL PRESTON

● **SOFT MACHINE** ● **JAZZ** ● **TRYPHON**
● **LE LANCER DU DISQUE** ● **38 SPECIAL**



**DALTREY:
LE
GRAND-PERE
DU
PUNK-ROCK**



**SUPERTRAMP
AU FORUM**

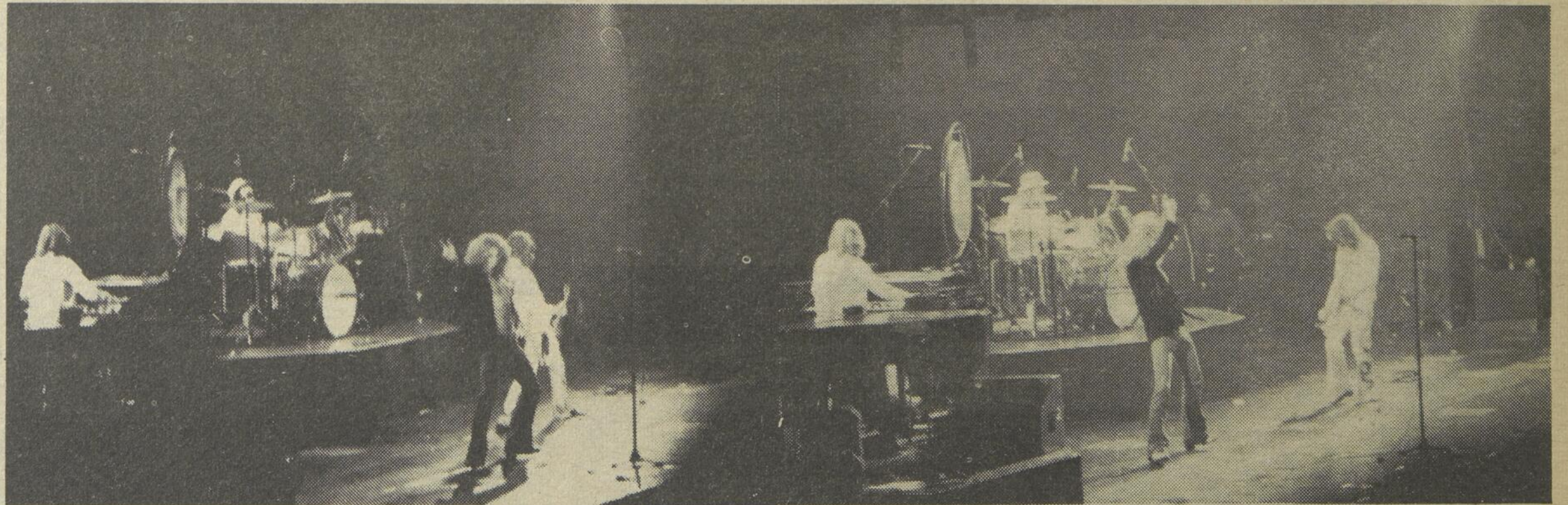
Led Zeppelin secoue New-York de façon féérique

Led Zep est en ville... New-York "capote". Recevoir le fabuleux quatuor dans sa ville, c'est tout un événement. A New-York, je pense qu'on n'est pas capable de dormir. On parle de Zep à tous les coins de rues. Les soirs de spectacles, une bonne partie de la ville est immobilisée dans les rues. Vive Zep! après l'étonnant show de Pontiac, je ne pouvais faire mieux que d'aller les voir à N.Y. Pendant plus de 6 jours le volatile britannique séjourna au Madison Square Gardens (les 7-8, 10-11 et 13-14 juin). Inutile de mentionner que les billets étaient introuvables. Toutes les soirées étaient "sold-out" depuis plus d'un mois. En fait, la même journée que les billets furent mis en vente, on déclara "sold-out". Il faut le faire! Plus de 120,000 personnes ont eu la chance de voir Zep. J'ai assisté aux spectacles du 8 et 10 juin. Ma dose de Zeppelin est assez bonne pour cette année! C'est malheureux que tout le monde (surtout ceux de Montréal) n'ait pas eu la même chance d'en faire autant. Après les avoir vus à trois reprises cette année, je deviens beaucoup plus critique. C'est difficile de comparer ceux de New-York à celui de Pontiac, Michigan.

Ce dernier spectacle était destiné à une audience de 80,000. Les gadgets étaient donc forts nombreux. L'écran géant au-dessus de la scène, les immenses lettres "LED ZEPPELIN" qui s'allumèrent aux quatre coins du Silverdome de Pontiac ou encore l'effet saisi-



Pendant la pièce "Achilles Last Stand", Page et Plant font un "Hein! Hein! Hein! Hein! Ah!", que les deux compères font ce genre de croisé. C'est pendant que Plant chante "Ah! Ah! Ah! Ah!" fresque scénique.



"Kashmir" devient en spectacle, l'une des meilleures chansons de du stage, se mettent à tourner. Page utilise une guitare la soirée. Les changements de jeux de lumières sont fort fréquents. Rickenbaker pendant "White Summer" des Yardbirds et Dès que Plant lève ses bras, on change de jeux de lumières. "Kashmir". Pendant la mélodie du refrain, 2 boules miroitées situées au-dessus

sant de lumière-lasers, glace sèche entourant Jimmy Page n'existaient pas à New-York. J'en ne dis pas que le son était mauvais au Madison Square Gardens, mais lorsqu'on a déjà entendu quelque chose de mieux, on le dit. Le son du Madison, comparativement à celui retrouvé à notre Forum, était superbe (de 2 à 3 fois meilleur). Le spectacle lui-même? Toujours aussi grandiose et magique. Dès les premières mesures de "The song remains the same", on embarque dans une bulle de verre, un certain rêve. On a beau se pincer très fort. On les voit et les entend quand même. Le spectacle du 8 juin fut l'un des meilleurs des Zep, qu'il m'a été donné de voir. tout était impeccable.

cable. Fait surprenant, Led Zeppelin ne se permet pas de toujours donner le même spectacle. L'allure générale du spectacle est la même, mais les chansons, et surtout leurs interprétations, différents à bien des endroits. A New-York, John Paul Jones a emprunté sa nouvelle guitare acoustique à trois manches (dont l'un est une mandoline). La soirée du 8 juin fut électrisante. Tellement, qu'à la fin du spectacle, la scène était jonchée de fleurs. Plant reçu un bon verre de bière qui l'aspergea des pieds à la tête, dès les premières mesures de "The song remains the same", certainement en provenance d'un admirateur qui ne contenait plus son émotion. A la fin, Plant n'arrêtait pas de recevoir

des oeillets et des roses de partout. Bonzo en a profité pour s'en mettre quelques unes dans les cheveux. Ce Bonham ne cesse pas une minute de faire le fou. Surtout pendant le set acoustique, il attire toujours l'attention. En ce mercredi soir, Zep a donné un spectacle digne de son nom. Avec Zep, les chansons ne durent pas 5 minutes, mais on entreprend toujours des "medley" de 15 ou 20 minutes. Pendant "In my time of dying", Zep a entrepris quelques accords de "You shook me" et de "Gallows Pole". Ca arrive souvent qu'il interprète des parties d'une chanson, pendant qu'il en joue une autre. Les solos de Jones, Page et Bonham provoquent toujours une enthousiasme fou de la foule. La soirée du 10 juin fut aussi fort spéciale. Led Zeppelin interpréta "Over the hills and far away" et "Heartbreaker". C'était le summum! Les deux soirs, on joua "Whole lotta love" et "rock and roll", en rappel. En cette soirée du vendredi, Plant avait revêtu des pantalons de satin vert et une blouse, différente des autres soirs. Jeans à part, Percy semble posséder toute une garde-robe. Page revêt toujours son formidable habit blanc. Fait marquant de mon voyage à New-York: j'ai rencontré le "Golden Boy" Robert "Percy" Plant dans l'office de sa compagnie de disques, Swan Song. C'était un vieux rêve que je chérissais, de pouvoir le voir devant moi en chair et en os. Après le spectacle du 10 juin, Page, Plant, Jones, Keith Richard et Ron Wood ont fêté ensemble dans un club new-yorkais.

La deuxième tranche de la tournée "United States of America 1977" s'est terminée au Forum de Los Angeles (du 21 au 27 juin). Les billets pour les six soirs à Los Angeles (c'était la première fois qu'un groupe présentait autant de spectacles à ce forum) s'écoulèrent en moins de 24 heures. Après trois semaines de repos, le volatile britannique reviendra de nouveau en Amérique du Nord, pour entreprendre la troisième partie du tour. L'itinéraire pour cette nouvelle série de spectacles: 17 juillet, Seattle, Washington, 20 juillet, Tempe, Arizona, 23 et 24 juillet, Oakland, Californie, 30 juillet, Nouvelle-Orléans, Louisiane, 2 et 3 août, Chicago, Illinois, 6 août, Buffalo, New-York et 9 et 10 août, Pittsburgh, Pennsylvanie. Parmi ces dates, on retrouve plusieurs spectacles à l'extérieur, dont deux soirées au vaste Oakland Coliseum et un soir à l'énorme Superdome de Nouvelle-Orléans. Suite à cette troisième série de shows, Zep se vantera d'avoir joué plus de 49 spectacles dans 31 villes, et devant plus de 917,000 personnes. Les recettes de la tournée sont estimées à plus de 15 millions de dollars. Fait désolant: rien n'est confirmé pour une visite à Montréal. Dans peu de temps, Pop-Rock vous présentera une série d'articles sur Robert Plant, Jimmy Page, John Paul Jones et John Bonham. C'est à surveiller.



"Rock and Roll" est l'hymne Zeppelinienne envers cette forme de musique. C'est la chanson, où les quatre membres sont le plus énervés. En normale, Page effectue de 4 à 5 sauts dans les airs.



Page joue sur sa guitare stridente et échevelée, les premiers accords de "Whole Lotta Love".

MARIE-FRANÇOISE VILLARD

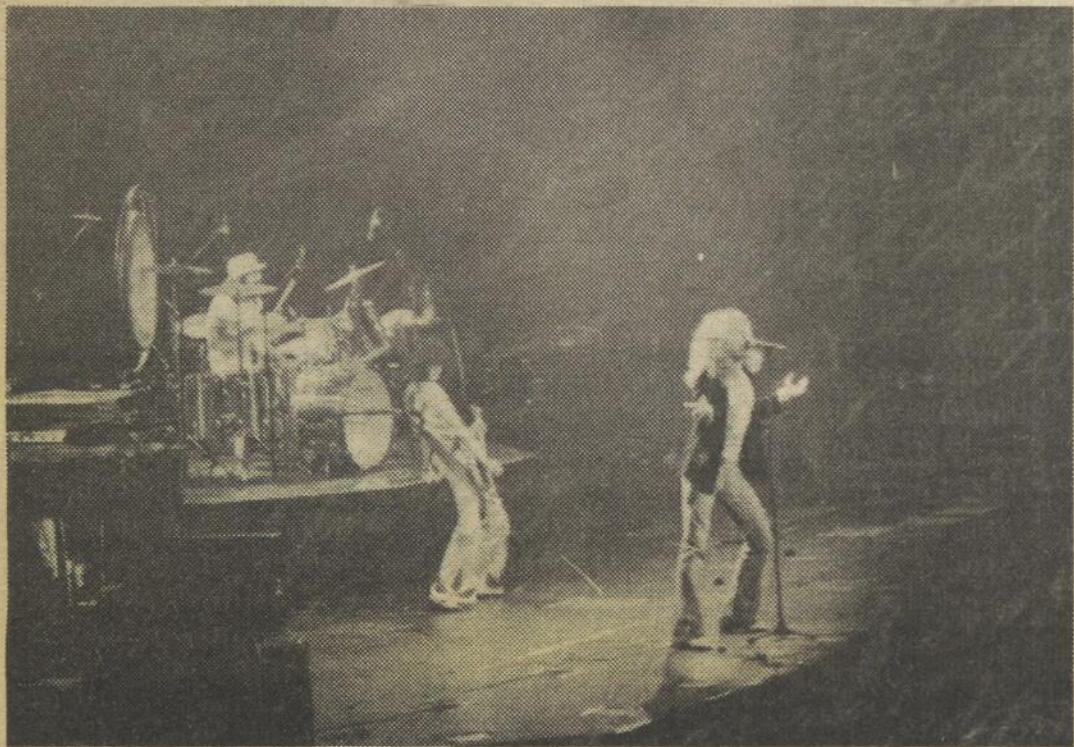
SOMMAIRE DES DEUX SOIREEES A N.Y.

Spectacle du 8 juin.

- 1- "The Song Remains the Same"
 - 2- "The Rover"
 - 3- Plant souhaite son célèbre "good evening".
 - 4- Nobody's Fault but Mine"
 - 5- "In my Time of Dying".
 - 6- "Since I've Been Loving You".
 - 7- "No Quarter".
 - 8- "Ten Years Gone".
 - 9- "Le set acoustique comprenant "Going to California" (chanté par Jones), "Battle of Evermore" et "Black Country Woman".
 - 10- Solo de Page à la Rickenbaker.
 - 11- "Kashmir".
 - 12- "Solo de batterie de John Bonham".
 - 13- Solo de Page (avec une passe de l'archet, bien sûr).
 - 14- "Achilles Last Stand".
 - 15- "Stairway to heaven".
- Rappels: "Whole Lotta Love" et on enchaîne ensuite avec "Rock and Roll".

Spectacle du 10 juin

- 1- "The Song Remains the Same".
 - 2- "The Rover".
 - 3- Plant et son "Good Evening".
 - 4- "Nobody's Fault but Mine".
 - 5- "Over the Hills and Far Away".
 - 6- "Since I've Been Loving You".
 - 7- "No Quarter".
 - 8- "Ten Years Gone".
 - 9- Le set acoustique.
 - 10- Solo de Page à la Rickenbaker.
 - 11- "Kashmir".
 - 12- Solo de batterie.
 - 13- "Heartbreaker".
 - 14- Solo de Page.
 - 15- "Achilles Last Stand".
 - 16- "Stairway to Heaven".
- Rappels: "Whole Lotta Love" et "Rock and Roll".



Pendant "Kashmir", John Bonham n'a jamais su maintenir meilleur rythmique. Bonzo se classe comme l'un des meilleurs batteurs au monde.



En spectacle, "In my Time of Dying" est supérieur à sa version originale. Là encore, la rythmique formée par Jones et Bonham est époustouflante.



Led Zeppelin avec leur premier rappel "Rock and Roll", au Silverdome de Pontiac, dans le Michigan. [Photo exclusive par NEAL PRESTON].

**HAPPINESS IS A WARM...
BEATLE**

... C'était un samedi soir du 28 mai.

7h.20. Je franchissais la porte de l'Outremont avec mon beau billet tout neuf à la main. C'était plein de monde, du ben beau monde, et j'avais l'air d'une mouche parmi tant d'autres. C'est fascinant. Tout fatiguer de ne pas avoir dormi depuis deux jours. Le trajet fut long jusqu'à Montréal. On ne dandine pas sur la route, qu'on le veuille ou non il faut attendre pour le "lift". Et ce n'est pas n'importe qui non plus qui veut t'embarquer. Merde qu'on sacré dans ce temps-là, tout mouillé sur la maudite pluie, sur la 417, avec aucune cabane en vue pour se cacher en attendant que ça finisse de pisser dehors. Enfin, c'est terminer. Puis le beau temps est revenu nous voir.

Pour la deuxième fois je me retrouve, là, dans ce cinéma devenu si célèbre pour ses spectacles et ses films too-much. La première fut pour CANO. Cette fois je suis venu revivre mon adolescence et puis, il faut le dire, je voulais me rendre compte par moi-même si c'était vrai tout ce tapage à propos d'un groupe québécois imitant avec facilité et précision le Fab Four de Liverpool. (Ex-Fab Four). La curiosité avant tout. Quand même, j'ai le trac de ceux qui ont peur d'être déçus. Boff, néanmoins, avec tout ce qu'on a vu depuis quelques années dans le renouveau de la musique au Québec, Ti-Plume, Robert Paquette, Cano, Capitaine Nô, Harmonium, Octobre, Duguay, Fabienne et pis ben d'autres, je ne pouvais surtout pas me refuser une bonne pinte de nostalgie. Sur-tout quand ça coûte pas cher.

Décidément, (je me répète), il y avait du monde à l'Outremont ce soir-là. Et moi qui croyais y rencontrer des tas de vieux freaks de mon âge, mais non, la plupart sont des jeunes d'environ quatorze à dix-sept ans. Et puis ça devient gênant à la longue parce qu'on te dévisage de la tête aux pieds. Sais pas pourquoi. Peut-être que c'est mon "pack-sac" qui retient l'attention... ou mon accoutrement de hippie '66... Et puis, pour combler ce qui manque de plus important et que je n'ai pas avec moi, une toute petite fille de douze ans environ vient me demander si par hasard je n'aurais pas du hash à lui vendre. "She's got a ticket to ride but she's don't care".

7h.25. Je réussis tant mal que bien à trouver le numéro de mon siège. Une chance que le gars (le placier) était là pour m'aider. Je m'assois enfin à un banc derrière la console (la bête) de la technicien du son. Je respire un bon coup. C'est que ça sent une bonne odeur de grass dans l'coin. Comme moi, tout ce beau monde attend. Pas pour longtemps.

A 7h.30, ou un peu plus tard, les lumières s'éteignent et qu'est-ce qu'on voit au bout de la scène où sont installés les instruments du groupe? Non, c'est t'y pas chouette rien qu'un peu! Un film sur les regrettes Beatles. Un documentaire très spécial qui relate la belle carrière du groupe. Sniff! Sniff! C'est une idée géniale et très intéressante. On ne pouvait

trouver mieux pour débiter un show. On n'a rien d'autre à faire que de se laisser aller dans le passé. C'est la magie du bon vieux jeune temps. La chère Beatlemania, l'époque des folies, des recherches, des extravagances, de la révolution tranquille, du progrès, du sérieux de la musique, le chef-d'oeuvre, le tour mystérieux (?)... Non, pas du tout. Help! Il nous reste à tourner ce film au ralenti pour mieux en déguster chaque séquence. Que de souvenirs. J'ai presque une petite larme à l'oeil. Mais...

Joie! C'est surprenant de voir comme la salle est réchauffée, et pourtant ce n'est qu'un film en fin de compte. Ce n'est pas fini. Quatre gentils messieurs s'avancent sur la scène. Ce ne sont pas les Beatles, et puis après! Ce sont eux qui sont supposés faire des miracles ce soir. C'est à voir... et à entendre. Tout autour de moi on applaudit, on siffle (d'admiration) et sans m'en rendre compte, je fais de même. Il va se produire quelque chose, je le sens.

L'un d'eux prend le micro à deux mains, lance quelques mots qu'on ne comprend pas bien. Cela n'a pas d'importance car c'est parti d'un coup, sans crier gare. C'est "She Loves You". Ça ne m'excite pas. Je n'ose pas me bouger le derrière ni chanter. J'écoute, Je me dis que si c'est pas bon je quitte mon siège pour aller me faire rembourser. Erreur, j'y prend un peu goût. Quand même si le son résonne bouteille vide pas mal, c'est pas tellement grave. (J'cherche un moyen d'passer à travers pis d'y voir clair; dirait Plume.). Les deux messieurs patentoux en face de moi vont certainement arranger tout ça.

La deuxième chanson "Roll Over Beethoven" est venue. Rien ne change dans le son. Par contre, un cinquième personnage s'attaque à un orgue. Ce n'est pas mieux non plus. La musique est bonne mais le son kapoutte. Et puis c'est "Help!". La voix du chanteur enterre tout. Ce qui n'aide guère c'est qu'en face de moi l'un des deux bonhommes semble dormir. Il est époustouflant son boulot. A la fin du morceau, quelqu'un dans la salle s'égosille à crier: "Rock'n'roll llllll". Le chanteur réplique du tac au tac: "ça s'en vient". Hélas, on entend un "You've Got to Hide Your Love away". Je ne comprend plus rien. La guitare rythmique est superbe mais la basse (bass) est presque inexistante. Ce n'est pas rock'n'roll ça... sacré menteur, va. Encore une fois, bien que ce soit les chansons des Beatles, le groupe lui-même "Hommage aux Beatles" ne m'embarque pas. Peut-être parce que je pense trop à l'original. Techniciens, réveillez-vous!

Le chanteur, toujours lui, annonce la prochaine tounne: "The Night Before". Ouuh la la, c'est réussi comme imitation. Presque parfait. Je me surprend même à taper des mains et du pied. Les harmonies, la voix du lead singer, le rythme à la guitare, tout y est. J'aime ça. D'ailleurs, je ne suis pas le seul à aimer. Avec "You're gonna lose that girl", je commence vraiment à flipper sur le groupe. Moi qui croyait dur comme fer qu'aucun imitateur

OPINION

des Beatles n'existait... ça m'en bouche un trou. Tout se joue note pour note. C'est peut-être ça la magie d'Hommage aux Beatles. Et puis avec les prochaines chansons: "You like me too much - Kansas city - Slow down", on se croirait aux antipodes de la violence rock'n'rollienne. Après chaque morceau il ne reste rien qu'un profond bien-être, le souvenir d'une source, d'une eau fraîche et pure, à profusion, une grande sérénité.

Celui, dans la salle, qui avait crié de toutes ses forces pour demander à entendre du rock'n'roll, pour la troisième fois d'ailleurs, devrait être maintenant rendu au septième ciel. (Y a rien de drôle dans le rock'n'roll). Cette musique, c'est de l'inspiration sacrée. Le groupe, Hommage aux Beatles, qu'il soit fou, instable, paroxistique, peu lui importe et peu nous importe, seul compte ce besoin ultime de s'exprimer et de crier. Et il le fût bien. Il est jeune, doué et plein d'énergie... comme au temps du Fab Four. Il sait que le public rock veut une musique qui bouge, sur laquelle il puisse danser. Il ne pouvait trouver mieux. C'est facile de s'y intégrer, elle ne comporte que le strict minimum de structuration et d'arrangements. C'est la réponse parfaite pour un retour aux sources.

Je n'en attendais pas tant de ce groupe québécois, surtout vocalement. Ce n'est qu'à la deuxième partie du show que je fus surpris de... moi-même. Il y a longtemps que je ne m'étais mis debout pour fredonner et danser du Beatle. Comme si j'avais un besoin énorme de me défouler. Malheureusement, le son prend souvent une tournure de bad trip. Par exemple, les chansons "Rock'n'roll Music - No Reply - Black Bird et Happiness is a Warm Gun" sont vraiment épouvantables à entendre. On ne peut pas tout avoir, quoi. J'ai quand même bien aimé le couplet de "I Need a Fix 'Cause I'm Going Down"... la voix imitait parfaitement Lennon. C'est beau le rêve. (Soupir).

Le temps le plus fort du show fut sans contredit avec "Taxman - Get Back - Birthday et Revolution". Tout le monde, ou presque, danse à en perdre haleine (et l'équilibre). J'ai jamais vu ça de ma vie, dans un forum ou une aréna d'accord, mais jamais dans une salle de

cinéma. Voyons, c'est impossible ces choses-là! Pourtant, si. On pardonne tout. Une bonne dose de musique Beatles injectée dans le bras et puis v'là l'bon vent.

C'est une samedi soir dont je me souviendrai longtemps. Et pour cause: je l'ai enregistré. Shhh, faut pas le dire. Oui, vraiment je le répète, on ne pouvait trouver mieux pour déniaiser le monde. Et le rêve est devenu encore plus grandiose lors du rappel: "Twist & Shout et Newhere Man". Ce ne sont pas les Beatles eux-mêmes, mais ça se digère bien. (Parlant des gars du groupe, évidemment). Dans ce qu'ils font, il n'y a rien de machiavélique. Hommage aux Beatles c'est du travail bien fait, c'est simple et c'est franchement beau. Il n'y a rien d'autre à ajouter.

Djada Pierre Lacroix

**LES PETITS MONGOLS
SUCAIENT LEUR POUCE**

Bien absorbée dans la lecture du Pop-Rock daté du 25 juin, voilà qu'une certaine fureur m'envahit en lisant la page des opinions, plus spécialement la lettre d'un certain Serge Tremblay.

Ce qui a éveillé la colère en moi c'est lorsque S.T. fait allusion aux nouveaux lecteurs, c'est-à-dire dans ses termes "les petits mongols qui suçaient leur pouce en '68". D'après mes calculs, je crois que je fais partie de cette catégorie.

Je pense que si à chaque année il n'y avait pas un certain nombre de "mongols qui adoptent Pop-Rock, est-ce que le journal aurait besoin d'une page réservée aux opinions? Non, puisque ce serait toujours les mêmes idées. De toute façon

je trouve ça idiot de faire de la discrimination puisque le journal est là pour renseigner tout le monde, autant les anciens que les nouveaux lecteurs.

Maintenant si le jeune homme qui a écrit la lettre n'est pas satisfait du contenu et des critiques des journalistes, c'est son opinion et je la respecte mais qu'ils laissent les autres évaluer eux-même s'ils doivent ou non acheter leur Pop-Rock.

Pour ma part je continuerai à l'acheter parce qu'avec Pop-Rock j'suis pas mal au courant de ce qui se passe dans le monde du rock.

Sans rancune pour Serge.

Jo-Anne

**PETER HAMMIL SOLO
ET
VAN DER GRAAF
GENERATOR**

PREMIERE PARTIE: PETER HAMMILL SOLO

Où et quand est-il né? Est-il marié? A-t-il des enfants? Où demeure-t-il?

A-t-il pris des cours de musique ou a-t-il appris la musique par lui-même?

A-t-il vraiment des origines ou des influences allemandes car VAN DER GRAAF sonne très allemand, il y a la chanson "German Over-tournée de Van Der Graaf au Québec, Peter Hammill parlait parfois en français et avait un terrible accent allemand. Est-ce seulement qu'un peu de flash?

Votre explication personnelle sur le fameux anagramme de M. Hammill, un "m" traversé d'une barre ou d'un sabre. Cet anagramme apparaît sur tous les albums solo d'Hammill à l'exception de son premier "FOOL'S MATE".

[suite à la page 22]

Envoyez vos lettres ou manuscrits à:

POP ROCK
a-s OPINIONS
Les Editions Jaureau
C.P. 92, Chambly
Québec.

POP ROCK

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92, Chambly, P.Q.
Tél.: 658-2208

EDITEUR: Les Editions Jaureau Inc.
DIRECTEUR: Jean-Jacques Bertrand
ADMINISTRATION et ANNONCES: 658-6516
REDACTION: 353-9207
MAQUETTE: Chambly Litho

COLLABORATEURS: Jacques Landry, Marie-France Rémillard, Marc-André Chénard, Martial Beauregard.

PHOTOGRAPHES: Henry J. Kahanek, Denis Lapalme, Daniel Masse, Marie-France Rémillard, Vincent Lefebvre, Luc Chalifoux

COMPOSITION: Québec Chambly Litho
IMPRIMERIE: Richelieu Rotho Litho Inc.
DISTRIBUTION: Les Distributions Eclair, 8320 Place de la Lorraine, Ville D'Anjou
ABONNEMENT: \$12.50 par an (26 numéros), courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt Légal: Bibliothèque Nationale du Canada.

POP ROCK: n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

CHOM-FM 97.7 présente

PLACE DES NATIONS '77

CONCERTS
ROCK
A LA BELLE
ETOILE



30 JUILLET, 8 PM



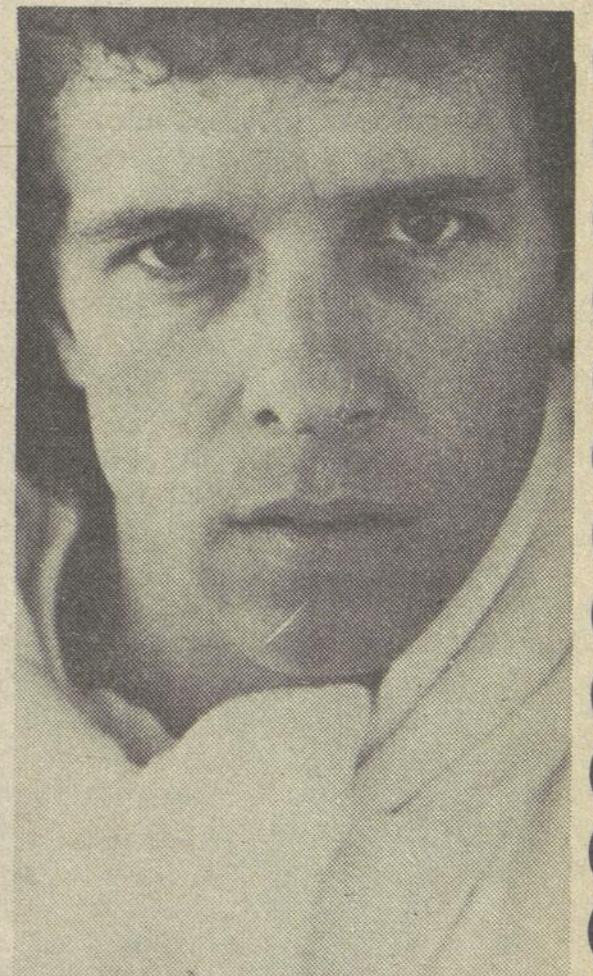
APRIL WINE

2 AOUT, 8 PM



**TANGERINE
DREAM**

**6 AOUT,
8 PM**



LEO SAYER

**LES BILLETS, MAINTENANT EN VENTE A TOUS LES
KIOSQUES T.R.S. ET AUX GUICHETS DU FORUM**

*S'il y avait cancellation à cause de la pluie,
les spectacles seront présentés le lendemain à la même heure*

Nouvelles ROCK

Les Sex Pistols: populaires

En peu de temps, le groupe punk londonien, les Sex Pistols est sorti de l'anonymat. Il leur avait suffi un scandale à la télévision (Johnny Rotten prononça le mot "Fuck" sur les ondes) pour que la publicité commence. Maintenant, on guette les moindres gestes, et surtout les mots, des Sex Pistols. Leur 45-tours "Anarchy in the U.K." est devenu une pièce de collectionneur. "Gold Save the Queen", leur nouveau 45-

tours sortit en même temps que le jubilé d'argent de la reine d'Angleterre, remporte un succès fou en Europe. Ce 45-tours est devenu, en peu de temps, le plus gros vendeur, de toute l'histoire de la compagnie Virgin Records. En moyenne, le 45-tours s'écoule à 20,000 et 25,000 copies par jour. La chanson se situe dans le top five de tous les palmarès britanniques. [M.F.R.]

BEATLEMANIE

Ce message s'adresse à tous les fans des Beatles du Québec et du Canada, de même que partout ailleurs. Un nouveau club Beatles vient de démarrer ici, chez nous au Québec.

Pour la modique somme de \$10.00 par année, chaque Beatlefan membre du club BEATLEMANIE, recevra une carte de membre un macaron, des surprises intéressantes et 6 magnifiques petits magazines (imprimés) pour l'année.

Dans ces petits "fanzines", chaque membre trouvera des articles plus qu'intéressants (Biographies, Nouvelles récentes, Discographies, Filmographies, Documentation-Spectacles, etc.) et apprendra ainsi à découvrir plus encore les extraordinaires FAB FOUR.

Enfin, un Fan Club du plus grand groupe "rock" de tous les temps, ici au Québec. Nous, du club BEATLEMANIE, croyons que de nombreux Beatlefans du Québec et du Canada désiraient cela depuis longtemps: un Fan Club BEATLES spécialement pour eux. D'ailleurs, le nombre de nos membres depuis le début confirme ces dires.

Alors, faites comme plusieurs autres, Joignez-vous à la BEATLEMANIE!!!

Envoyez votre mandat-poste de \$10.00 à:

BEATLEMANIE

CASE POSTALE 1505
PLACE D'ONAVENTURE
MONTREAL, QUEBEC
CANADA H5A 1H5

Pink Floyd attire bien du monde

Le spectacle de Pink Floyd, qui était le seul à être présenté au Canada, attira du monde de partout au Stade olympique. Un vieux riche du Texas, possédant son avion privé, s'est rendu à Montréal, deux semaines avant le spectacle, pour s'emparer d'une

cinquantaine de billets. La maison Donald K. Donald nous a confié avoir reçu des appels de la Floride et même de la Californie, en ce qui a trait aux billets de Pink Floyd. Il m'a été donné de voir bien du monde de Toronto, d'Ottawa et même des Etats-unis. Plusieurs

personnalités artistiques ont assisté au spectacle, dont les membres de Supertramp. Dans la prochaine édition de Pop-Rock, on vous présentera une analyse détaillée du spectacle de Pink Floyd.

[M.F.R.]

Vert Glace; "The Show Must go on"



La nouvelle approche de la célébration des FETES DE LA SAINT-JEAN voulait que les festivités soient décentralisées. C'est ainsi que le spectacle du Stade olympique n'a suscité qu'un intérêt mitigé au profit de petits spectacles partagés aux quatre coins de la Province. C'est ainsi que je me suis retrouvé à Joliette pour voir le premier spectacle de Vert Glace (le groupe de Jacques Landry).

Il devait y avoir dans les quatre mille personnes et la filée interminable de voitures s'étirait interminablement vers les sites de Tir à l'arc de Joliette. Vers les huit heures, une pluie indésirable venait s'évaporer sur les capots des voitures surchauffées. Les espoirs de voir Vert Glace s'estompaient à la mesure que l'eau coulait. La sono en était devenue folle et incontrôlable. Au grand désespoir des musiciens on démontait la console fournie par La Tosca. Après le magnifique feu d'artifices la pluie a diminué.

Près de la scène on s'encourageait. Ce qui restait de la foule s'anime et veut qu'on lui présente le spectacle quand même. Le batteur (Jacques Landry incidemment) s'était laissé tenter par l'idée de faire patienter la foule en offrant une exhibition de percussion. Il s'enfouie donc sous le plastique protecteur et c'est ensuite au tour du bassiste de le rejoindre. La foule est contentée mais les musiciens ne sont que deux à ce moment là. Un ami guitariste monte sur la scène et déjà c'est plus consistant. Ensuite le reste du groupe les rejoint. On reconnaît chez Landry des influences de Collins, Cobham, Gadd et Compagnie.

La pluie a définitivement cessé. Alors les musiciens interprètent diverses pièces de leur répertoire et d'autres de Charlebois, des Séguins et encore de Charlebois au grand plaisir des spectateurs. Les voix sont bonnes mais le son est trop faible pour apprécier. Compte tenu des circonstances la foule semble bien aimer. Le tout se termine aux petites heures. Jean-Pierre manie bien plusieurs instruments, chante très bien, le bassiste impressionne et le guitariste est original. Personnellement, j'aurais aimé les écouter avec tout leur matériel c'est-à-dire meilleure amplification, synthétiseur. Il semble que ce sera pour une autre fois. Malgré les problèmes auxquels ils ont eu à faire face, on a décelé un potentiel certain.

Espérons seulement que la prochaine fois Vert Glace il fera beau et que la sono sera contrôlable. The Show Must Go On.

Texte et photos D. Lapalme.

Michel Rivard-solo

Michel Rivard enregistrera au cours du mois de juillet un 33-tours qui sera publié en septembre. Michel signera toutes les compositions de l'album sauf "Ce matin-là" qui est une chanson de Félix Leclerc. Comme le groupe Beau Dommage repose sur une association de type coopérative où l'esprit d'équipe est allié à la liberté

individuelle, il est normal pour Michel de vouloir exprimer des choses personnelles sans toutefois se séparer de la formation musicale qu'il a créée.

[Jacques Landry]

Ferland en studio

Jean-Pierre Ferland prépare présentement une autre fantastique plaquette de vinyle. Ferland, qui enregistre pour le compte de Polydor, s'est réfugié dans les studios d'André Perry, à Morin-Heights. Le nouvel album devrait sortir dès les premiers mois d'automne, de même que le nouveau presage de Jacques Michel.

[M.F.R.]

Nouveau batteur pour Brand X

Phil Collins ne peut malheureusement pas toujours suivre Brand X en tournée. Le groupe a donc engagé un remplaçant du nom de Woody Demnard (21 ans). Ce jeune batteur de New-York a déjà joué avec Georges Benson, Charlie Mingue et Gary Burton.

[M.F.R.]

Peter Gabriel en repos au Québec



La nouvelle est officielle! Peter Gabriel est venu se reposer au Québec. Il est arrivé dans la semaine du 13 juin et a rencontré son ami Marc Desjardins, passant quelques jours à Montréal. Puis, sa petite famille et lui (sa femme et ses 2 enfants) sont partis à Chicouti-

mi dans un chalet où il pourra en toute quiétude faire le point sur sa carrière.

Que nous réserve Gabriel pour l'année qui s'en vient? C'est ce que Pop-Rock tentera de savoir pour le bénéfice de ses lecteurs.

[Jacques Landry]

--- Lefty Dizz: l'acrobate avec la guitare ---

Le lendemain du spectacle de Luther Allison j'avais une soif de blues et je me suis rendu au centre international de Jazz à Montréal. Ce soir-là le Soleil

Levant (Rising Sun) accueillait LEFTY DIZZ qui était de retour de Chicago. En passant ce Lefty est un très bon ami de Luther Allison qui était présent dans la

salle ce soir-là. Dans leur jeunesse ils ont déjà joué ensemble à Chicago et ils ont certainement renoué connaissance ce soir-là à la fin du spectacle.

Lefty Dizz est assez impressionnant avec ce 6'4" qu'il acquiert grâce à ses bottes à talons de 6 pouces de haut. Je me demandais pourquoi on l'appela l'acrobate avec la guitare. C'est bien simple il joue de la guitare avec ses pieds (pas comme un pied j'ai dit) ce qui donne un drôle de résultat mais pour quelqu'un qui attache de l'importance au côté visuel du spectacle il ne sera pas déçu car ça sort de l'ordinaire. Il joue souvent d'une seule main et il fait virevolter sa guitare autour de lui. La musique qu'ils font n'a peut-être pas le même calibre que son ami Luther mais elle est tout de même appréciable et pour un mordu du blues ça vaut la peine d'être vu et entendu.

Le Soleil Levant est une petite boîte située sur la rue Ste-Catherine près de la Place des Arts. La première impression que l'on a en entrant dans cette boîte, c'est de se retrouver en plein coeur de Chicago. Le Soleil Levant a pour but de faire vivre le jazz et le blues à Montréal et comme philosophie c'est très louable. C'est tout de même le seul et unique club de jazz à Montréal et pour les amateurs de blues et de jazz c'est une véritable perle comme endroit.

Même si vous n'êtes pas amateur de cette musique je vous conseille fortement de vous rendre au moins une fois dans votre vie à cet endroit pour écouter les spectacles qui s'y donnent. Car après l'audition d'un tel spectacle vous pourriez devenir très vite un amateur de ce genre de musique.

Durant cet été, le Soleil Levant accueillera Lightnin' Hopkins (50 ans de blues), Eddie Harris, Blues All Night Long, Buddy Guy, Big Mamma Thornton, Rhasaan et Roland Kirk. Bref, c'est un endroit qui désire à tout prix garder le jazz et le blues en vie à Montréal et ça serait dommage de perdre un tel endroit où le Jazz et le Blues vivent en roi.

Serge Giguère

Moxy change de batteur

Bill Wade, batteur, a quitté la formation torontoise Moxy. Le changement s'effectua quelques semaines après l'enregistrement du troisième album. Le nom du nouveau membre de Moxy est Danny Bilan. Leur

nouvel album, qui vient juste de sortir aux Etats-Unis sous étiquette Mercury (avec Polydor au Canada), reçoit un accueil fort favorable. "Riding High" pourrait bien devenir le plus gros vendeur du groupe.



La nouvelle photo de promotion de Moxy, dans l'ordre habituel, Terry Juric [bassiste], Buddy Caine [guitariste], Buzz Shearman [chanteur], Danny Bilan [batteur] et Earl Johnson [guitariste].

Un vieux du Fleetwood Mac

Un ancien membre du Fleetwood Mac, Robert Welch, est en train de réorganiser sa carrière. Welch, qui était en dernier avec Paris, a participé à cinq albums de Fleetwood Mac (de "Future games" à "Heroes are hard to find"). Dès qu'il a quitté le Mac, Stevie Nicks et Lindsay

Buckingham sont venus combler le vide, au sein du groupe. Mick Fleetwood (batteur du Mac) et Grabiele Arras (un des managers du groupe), travaillent ensemble sur les projets futurs du guitariste-chanteur. Welch a signé avec la compagnie de disques Capitol.



Mick Fleetwood [le dernier à droite] en compagnie de Fleetwood Mac.

Tangerine Dream

On se souvient qu'il y a quelque temps à peine, TANGERINE DREAM, nous présentait un spectacle sans pareil à la PLACE DES ARTS. Le tout à suscité plusieurs critiques avec ou sans fondements. De ma part, je ne peux rien dire du côté critique car je n'ai pu y assister. Par contre, je peut vous dire que pour tout ceux et celles qui n'ont pu voir ce groupe, bien une seconde occasion vous est offerte soit le 2 août (j'ai eu la confirmation) à la PLACE DES NATIONS à l'île Ste-Hélène. Alors, à surveiller prochainement les média d'informations afin de savoir le prix et les endroits où l'on pourra se procurer ses billets.

TANGERINE DREAM, PLACE DES NATIONS, 2 AOUT.

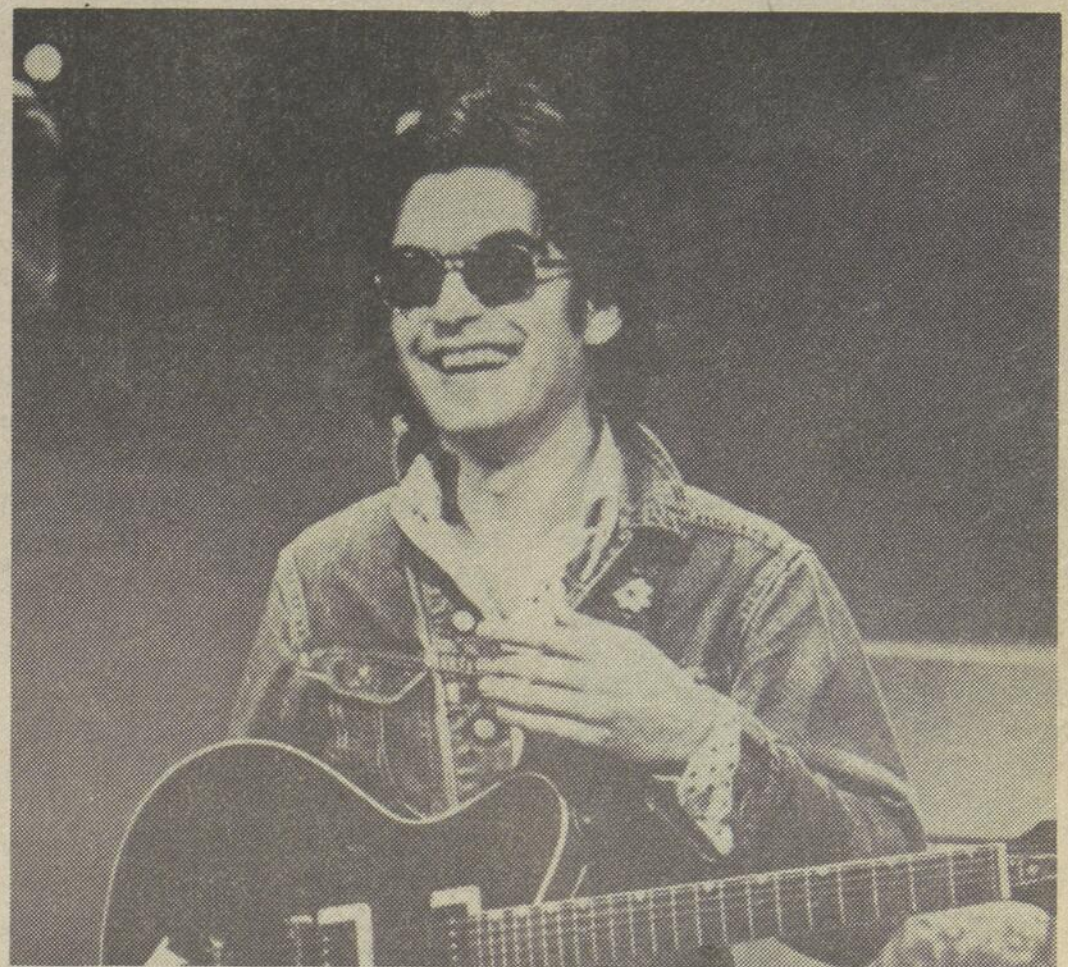
Beau Dommage: un disque d'or!



Le 33 tours "un autre jour arrive en ville" a reçu un disque d'or, ce qui veut dire plus de 50,000 albums vendus. Et déjà il se dirige vers les 100,000. Le quatrième album du groupe sera disponible sur le marché vers le mois de décembre. Par ailleurs, un livre d'éditions receillant les textes et musiques du deuxième et troisième album de "Beau Dommage" est en vente présentement. Une super-tournée débutera vers la fin du mois d'octobre pour les membres du groupe qui iront jouer dans la grande majorité de toutes les villes et municipalités du Québec. Cette série de spectacles s'échelonne au moins jusqu'à l'hiver suivant afin d'étancher la soif de tous les admirateurs attendant depuis longtemps la présence de Beau Dommage chez-eux. [Jacques Landry].

Pagliario la meute du

"Punk-Rock" hurle sur la ville!



"Le Beau Monde se faisant chic pour aller s'infiltrer sur la scène disco - c'est leur univers, je leur laisse... et qu'il coule avec! - et se pavane comme des flamingos en faisant l'autruche... a fait son temps. C'en est fait du Beau Monde! Le Disco, c'est fini... Now, it's time for the kids: la meute du "Punk-Rock" hurle sur la ville!" Celui qui parle ainsi comme un prophète-rebelle aux couleurs de James Dean est nul autre que Michel Pagliaro, le leader de la musique contemporaine-pop au Québec depuis une décennie. PAG a bouclé la boucle, il est retourné aux sources et il est maintenant prêt à décliner son identité: "PUNK-ROCK" jusqu'au fond des tripes!

PAG: "JE SORS DE LA RUE ET JE VAIS CRIER LA RUE!"

Le "Punk-Rock", c'est pas un tube, c'est un mouvement. Un vaste mouvement qui a pris ses racines en Angleterre comme au temps des Beatles de Liverpool et dont la tête commence à percer à New-York. Ça fait déjà deux ans que la rage "Punk-Rock" règne sur la fière Albion mais c'est la première année qu'elle a pris d'assaut la métropole américaine. La mode-disco en prend son coup de mort: trois des plus grosses discothèques de New-York ferment cet été sous le coup de grâce des meutes "punk" qui lui sautent à la gorge comme des loups affamés... Les "PUNK-ROCK BANDS" portent les noms de l'Apocalypse: "The DAMNED", "The CRIMINALS", "The SEX-PISTOLS", "BLONDIE"!

Du "Marquis" de Londres au "Elgin Theater" de New-York en passant par le C.B.G.B., c'est l'invasion: cinq à six groupes "punk" sont enregistrés "live" à chaque récital et les grands manitous du Big Business sont prêts: les couteaux sont aiguisés, on n'attend plus que le signal de la curée... CA VA FAIRE MAL: MONTREAL IS NEXT IN LINE!!!

Evidemment, c'est nul autre que PAG qui va initier le Québec et le Canada aux hurlements du "punk-rock". Il suit ce mouvement urbain depuis ses débuts en y trouvant l'écho de sa propre voix avec ensorcellement. Il nous explique ce en

quoi consiste le "punk-rock"... "C'est un essence de rock & roll qui vit dans la rue, comme une rouille! C'est sale, plein de vie, remplie de griffes... C'est un cri, le cri de la ville étouffée par les platitudes éthérées de la musique-disco. Une sourde frustration de la jeunesse qui en a assez et qui hurle sa propre violence de ruelles avec des sons déchirants, des textes qui renversent la tête et qui poignent au coeur. C'est vrai, c'est la vraie réalité, celle qu'on cache, celle que les maires camouflent derrière les palissades. C'est le chant des taudis, la musique des désespérés, le blues de la canaille qui s'exprime en syncopées tordues. Ça fait mal mais c'est beau. Ça fait brailler mais ça purifie, ça va faire peur mais ça va faire du bien!!! Témoin du mouvement à l'étranger, j'ai été obligé de m'y reconnaître. C'était de moi dont on parlait, de ma révolte originelle, de mon jus, de ce qui me fait marcher, me fait péter la patate et qui me fera crever. J'étais "punk-rock" sans le savoir. Maintenant, ça porte un nom. Je sors de la rue et je vais crier la rue, avec la rue. Je vais faire vibrer les habitants de la rue avec les mots de la rue, sur le rythme acablant de la rue. La rue est une sensation, je serai cette sensation!!!"

Pour livrer son message, PAG est allé chercher le pouls du "punk-rock" là où il se trouve: deux de ses nouveaux musiciens sont d'authentiques "punk" de Londres et de New-York. Si l'image de la meute est déjà à point, le message, lui ne sera livré qu'à la fin de l'été. La meute travaille actuellement sur deux microsillons "punk", dans les deux langues. L'explosion est prévue pour la mi-août. C'est le prochaine vague, la fin du disco, le nouveau beat que les Anglais définissent admirablement bien sous le vocable "Street Attitude". Ce sera la fureur des "teenagers" et ces nouveaux iconoclastes seront bientôt pointés du doigt partout dans le monde. C'est le temps du "punk". C'est un sacrilège. Pag le sait. Mais il est la bouche par laquelle le sacrilège sera vomé. Hope you got stomach!!!

(information recueillie par Jacques Landry)

OFFENBACH AU CAFE CAMPUS



Gerry

Lundi dernier (20 juin), OFFENBACH présentait son dernier spectacle au café campus. Spectacle que je qualifierais des plus réussis.

D'abord les musiciens: juste avant la représentation, j'ai pu les entrevoir à l'extérieur du café "dégustant" une bonne bouffée d'air frais (cela fait du bien pour les sens...). Les gars étaient en pleine forme et comme on connaît OFFENBACH ils avaient en eux le désir de jouer.

Le rideau se lève; mesdames et messieurs OFFENBACH... Un son "heavy" se fait entendre et nos quatre "ROCKER" apparaissent.

Pendant que GERRY avec sa voix (unique) et ses passes aux claviers nous faisaient vibrer sur notre chaise de métal, WEZO d'une passe de "drums"

en profita pour faire reculer nos chaises de six pouces environ. WILLY de son côté était aussi "ROCKER", avec sa "BASS guitare" il nous décrochait les tri... de notre estomac et nous les remontaient jusqu'aux oreilles. Tant qu'à JOHNNY, il continuait le travail entrepris par son confrère, c'est-à-dire, une fois nos oreilles rendues "molles" par la basse, les hautes fréquences "LEAD guitare" venaient nous les faire "claquer" dans le front. En plus, lorsque JOHNNY voulait que celles-ci nous restent collées dans la figure un certain temps, bien il nous "lâchait" un petit "s'tie" dans le micro (pas besoins de vous dire que cela énervait le monde un peu.

OFFENBACH tellement apprécié du public qui s'était rendu au café ont dû faire face à

deux rappels. Le premier, composé de deux chansons: S'CHU UN ROCKER et la deuxième L'HYMNE A L'AMOUR (...) le second: un "JAM" d'environ vingt minutes.

Du côté sonorisation, aucun problème. Les instruments étaient bien définis et aucunes notes ne m'ont échappé (le tout varie de la place où vous êtes assis). Je profite de la même occasion pour dire chapeau ou tuque à toute l'équipe ainsi qu'à leur ingénieur de son MARCEL pour le travail effectué lors de la dernière tournée.

Après avoir vu le spectacle de cette façon, je peux vous dire que OFFENBACH avait vraiment le "SHOW" en eux ce soir là, et ce pour trois raisons: la première fût mentionnée deux paragraphes précédents la seconde. les gars ont bougé sur la



Johnny

scène (WILLY a bougé lui aussi) et la troisième, sûrement le fait que c'était la dernière fois que nous entendions OFFENBACH ensemble.

OFFENBACH, a mon sens c'était un des meilleurs sinon le meilleur spectacle parmi tous ceux réalisés durant leur carrière.

OFFENBACH, un groupe qui restera longtemps gravé dans ma mémoire.

OFFENBACH parti, une époque musicale au QUEBEC qui disparaît...!

OFFENBAVH, J.L. vous salue.

OFFENBACH N'EST PLUS!

Offenbach n'existe plus depuis leur dernier spectacle qu'ils ont donné au Café Campus le 20 juin dernier. Pour les amateurs de rock et de blues cette séparation est sûrement comme dirait le boxer de Paul et Paul, un de des petits malheurs que l'on rencontre chaque jour dans la vie. Mais comme dirait l'autre, la vie continue et pour Offenbach aussi.

Comme je le mentionnais plus haut, Offenbach n'est plus car Oiseau le batteur et son acolyte Willie le bassman ont décidé tout simplement de quitter la digne formation qu'est Offenbach pour aller cueillir leurs oeufs ailleurs. Pour leur part Gerry le terrible (c'est celui qui chante (?)), et Johnny le joueur de guitare vont continuer la formation tout en s'appelant Offenbach.

Dans un avenir rapproché ou si ce n'est déjà fait, ils seront à la recherche de nouveaux musiciens pour remplacer le duo déserteur, (Oizo et Willie). Je ne crois pas que leur tâche sera ardue car il y a tellement de musiciens au Québec et ailleurs qu'ils n'auront certainement pas de misère à remplacer les musiciens manquants.

Le soir du 20 juin au Café Campus nous sentions tout de même que c'était la mort du groupe Offenbach car il n'avait pas la même vitalité et le même enthousiasme qui les animaient au tout début de leur carrière. Quoi qu'il en soit pour les amateurs de cette musique le spectacle de ce soir-là animé par Offenbach était tout de même appréciable.

Espérons pour terminer que la nouvelle formation d'Offenbach ne changera pas la destinée musicale de ce groupe et qu'ils continueront d'abreuver le public de cette musique qui les a fait connaître et apprécier des gens du pays.

Serge Giguère

OCTOBRE:



Un de plus à leur collection

Je rencontrais en début de semaine un des "OCTOBRES" et il me confirmait que la sortie de leur prochain microsillon serait prévue pour le mois de septembre.

Par la même occasion je lui demandais à quoi pourrions nous nous attendre? Il me dit: [P.F.] Associe un son Octobre [qui a déjà fait ses preuves] plus recherché et plus poussé; une très forte possibilité d'un orchestre symphonique; des gars en pleine forme; comme crème une qualité d'enregistrement sans pareil [studio

Marco avec console Harrison] et comme papier d'emballage une nouvelle compagnie de disques [étiquette C.B.S.]... Comment trouves-tu ça?

(J.L.) Eh bien je ne peux rien répondre d'autre... j'ai hâte de goûter à cette recette.

[P.F.] Tu devrais aimer ça... (J.L.) Je te remercie pour ces précisions et on se revoit.

[P.F.] O.K. salut.

A surveiller en septembre le nouveau dessert de Octobre.

P.S. P.F.: Pierre Flint [voix, claviers, compositions]

J.L.: Le journaliste

Ellen McElwaine

Elle donnait un spectacle dans un endroit très sympathique le café Campus. Ellen a déjà demeuré à Montréal, maintenant, elle demeure à Atlanta en Virginie. Elle est auteur, compositeur et interprète de blues. Elle joue sur scène de la guitare, du piano ainsi que de l'harmonica.

Avant lundi soir 8h.30, je n'avais jamais vu ni entendu Ellen. L'auditoire du café Campus a beaucoup apprécié le spectacle qu'elle a donné, c'est du blues à son meilleur très bien



exécuté. Pour une femme qui est seule sur scène avec ses instruments elle a réussi à embarquer les gens mieux que je l'aurais imaginé. Il faut dire que la salle du café Campus se prête bien à ce genre de spectacle autant qu'à n'importe quel autre puisque les organisateurs, l'auditoire et les gens qui s'y donnent en spectacle forment un tout. Les gens qui donnent le spectacle tripent autant que les gens qui s'y rendent.





MICHEL PHANEUF, L'EX-ORGANISTE D'INCUBUS, REFAIT SURFACE

pris des compagnies de disques, Incubus se suicida par la force des choses. Mais Incubus avait marqué le début des années '70 et ma mémoire!... mémoire facilement rafraîchie à l'occasion étant encore un des rares seuls à posséder un enregistrement pirate de certains concerts. Or la question se posait dans ma tête de temps à autre: qu'arrive-t-il à Michel Phaneuf, l'âme d'Incubus?

La réponse me sauta en plein face tout dernièrement alors qu'au bureau de Pop-Rock, nous reçûmes un grand poster noir et blanc et une petite lettre explicative signée Michel Phaneuf. "Voici Tryphon" se résumait-elle.

Tryphon est un duo de musique électrique qui, comble de hasard, passait à la Relève CKOI dimanche le 26 juin dernier. Le rapprochement avec Tangerine Dream se fit tout de suite. Mais c'est dans la façon de travailler et faire évoluer une mélodie que Tryphon se distingue de son homologue allemand. Elle génère un air facile à retenir. Ce qui est bel et bien voulu ainsi. "nous croyons qu'il faut d'abord ap-

privoiser notre public" expliquera Michel à Daniel Guérard lors de la diffusion de leur démo sur les ondes de CKOI-FM. C'est aussi un excellent principe pour "apprivoiser" les compagnies de disques aptes à donner au duo une première chance sur disques.

Lisez par vous-même la lettre que Michel m'a expédiée: "Ayant lu dans Pop-rock que vous alliez parler de groupes peu connus (mais efficaces), je me suis dit que c'était une occasion et que peut-être accepteriez-vous de nous aider.

Mon groupe se nomme TRYPHON; pas pour copier "GRYPHON" que nous ne connaissons pas avant de le découvrir dans Pop-Rock, mais plutôt en rapport avec notre musique.

Nous faisons de la musique électronique et TRYPHON étant le prénom du professeur TOURNESOL dans TINTIN, nous avons pensé que l'image de ce "savant-fou" un peu farfelu allait très bien avec notre musique.

Tryphon est composé de deux membres qui travaillent ensemble depuis 2 ans: François Beaudin (Synthi Aks), (Clavi-

net D6); Michel Phaneuf (Arp 2600), (Univox Sm-120).

Ainsi les deux membres de Tryphon ne jouent que des instruments à claviers. Les deux sont des compositeurs et participent à l'élaboration du répertoire, entièrement original.

La musique de Tryphon n'est pas une musique difficile d'accès, au cours des spectacles on s'est aperçu qu'elle plaisait autant aux jeunes qu'aux adultes. Si tu veux une idée, elle est très mélodique et se situe à mi-chemin entre Tangerine Dream et Walter Carlos (Clorkwork Orange).

Cependant, il n'est pas facile de convaincre les gens que 2 gars avec des synthétiseurs peuvent faire une musique originale et québécoise. C'est pourquoi il est si difficile de se faire connaître et c'est pourquoi je t'écris te demandant un peu d'aide. Je sais que Pop-Rock a toujours aidé la cause de la musique québécoise, alors j'ai confiance que tu parleras de nous dans celui-ci. Merci d'avance, Michel Phaneuf pour Tryphon".

Voilà, c'est fait!

Jacques Landry

Je me demandais justement depuis quelques temps ce qu'il advenait des musiciens du groupe Incubus, groupe rock voté no 1 au Québec en 1970. J'avais connu Incubus à leur tout début lors d'un spectacle au Collège de l'Assomption. Le heavy rock progressif qu'il proposait à l'époque m'avait complètement

estomaqué. Jamais un groupe québécois n'avait autant de conviction, de frappe et d'excentricité. Je parle ici d'un style d'excentricité que Michel Phaneuf exerçait sur son orgue Hammond avant même que Keith Emerson ne soit connu au Québec. Peut-être trop à l'avant-garde, donc trop incom-

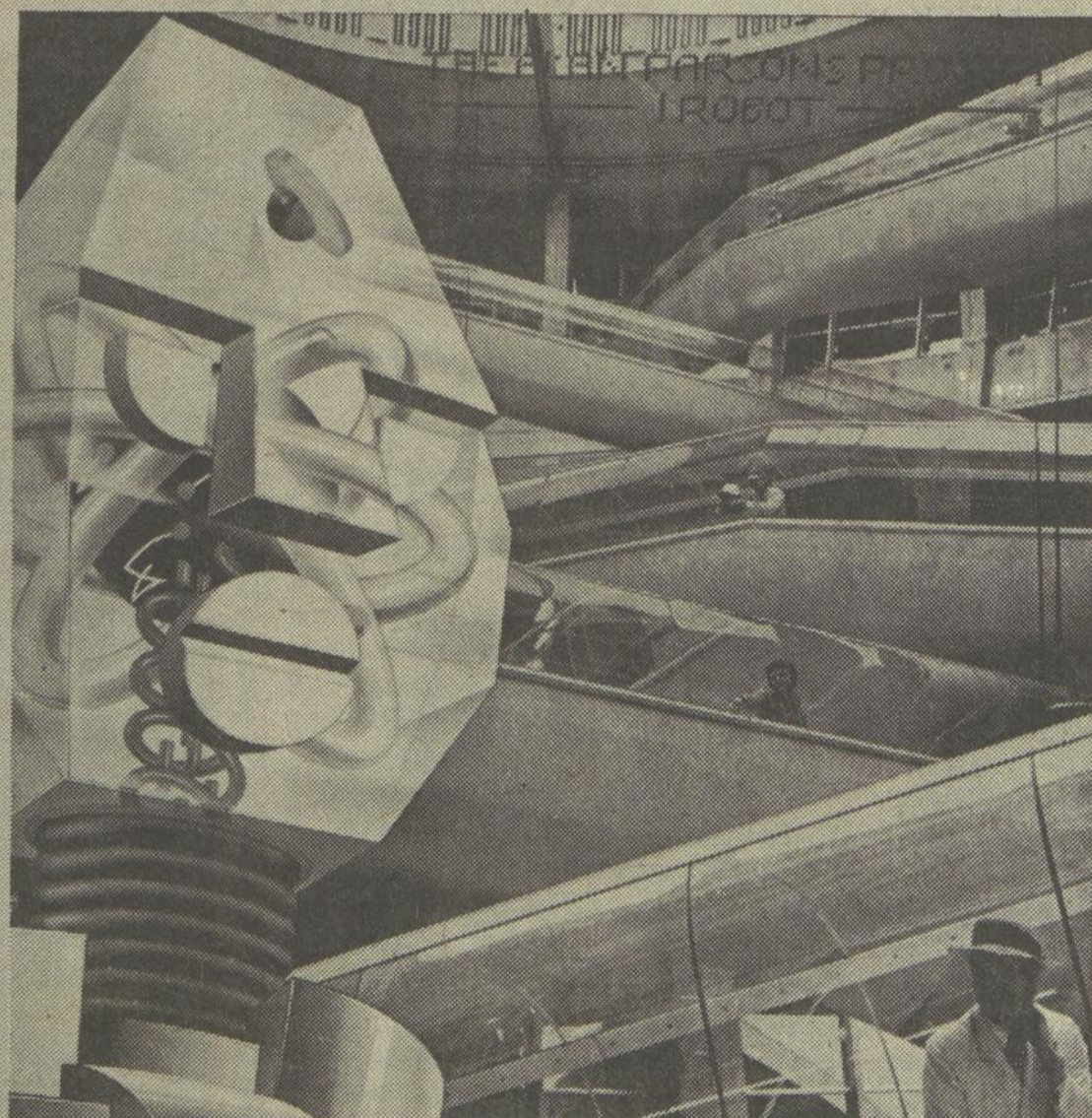
THE ALAN PARSONS PROJECT I ROBOT

UN MICROSILLON
SENSATIONNEL QUE
TOUS LES AMATEURS
DE MUSIQUE ROCK
VOUDRONT ENTENDRE

SUR ETIQUETTE



AL 7002



DISPONIBLES SUR
DISQUES
ET RUBANS

ACTUELLEMENT
EN VENTE
CHEZ
TOUS LES
DISQUAIRES

DISTRIBUE PAR CAPITOL RECORDS



Le Jazz

Une nouvelle ouverture pour le jazz au Québec?

Par l'entremise de l'éditeur de ce journal, j'ai récemment eu l'occasion d'entrer en contact avec des jeunes jazzophiles entreprenants. Ceux-ci ont eu l'initiative de présenter des spectacles de jazz sur la Rive-Sud (à Delson plus particulièrement) dans un club portant le nom du Manoir Riviera. Cette petite localité qui se situe au Sud de Laprairie est un endroit assez inusité pour présenter des spectacles de jazz mais en dépit de la distance, je puis vous assurer que les spectateurs étaient nombreux, ce qui est remarquable pour un lundi soir par-dessus le marché.

En compagnie du photographe Denis Lapalme et d'un ami, nous avons vaillamment cherché ce manoir pendant une quarantaine de minutes. Ce n'est qu'après de nombreux détours, de mauvais chemins et de je ne sais plus quoi, que nous y sommes parvenus. Au croisement de deux routes secondaires, nous avons trouvé ce manoir presque au milieu de nulle part (peut-être c'est l'avis d'un citadin ignorant...).

Une chaude atmosphère semblait régner à l'intérieur du club et une foule nombreuse était certes de bon augure pour les organisateurs. A mon entrée, j'ai pu constater que le club était de dimensions respectables quoiqu'un peu serré. Je tiens à féliciter Alain Jardel, le responsable de la discothèque pour avoir joué la musique de fond à un volume respectable, contrairement à la majorité des clubs qui ont tendance à vous assommer avec une musique assourdissante avant le premier set.

Quant au spectacle lui-même, il mettait à l'affiche Roland Breton et son groupe "Jazz au Québec". Entouré de René Bécharde aux saxophones (alto et baryton) de trois autres jeunes à la basse électrique, à la guitare et à la batterie respectivement, ce groupe présenta un spectacle avec des résultats mitigés.

Roland Breton m'était inconnu avant cette soirée mais j'ai pu constater d'après son appa-

rence qu'il était un musicien d'une certaine expérience (sans doute dans les studios). Il faut noter cependant que celui-ci semblait être mal servi par son instrumentation. Incapable de louer un piano pour le concert, Breton s'est servi d'un piano électrique, d'un synthétiseur et d'un orgue (hélas...). En voyant ces claviers j'ai eu un mauvais présage qu'on allait présenter une musique pseudo-jazz-disco-rock-etc...

Le set s'est déroulé tout à fait autrement cependant. Ils ont eu recours à un répertoire de pièces standards et semi-standards d'un jazz d'une certaine époque. Trois pièces d'Ellington figuraient au programme, le classique Blue Monk, une samba et un thème du répertoire cool-jazz complétaient le premier set.

Quant aux musiciens mêmes, René Bécharde semblait intéressant, un son et une technique de conservatoire, mais il m'a semblé un peu raide et le reste du groupe semblait le nuire (tout particulièrement lorsqu'il jouait du baryton). Ce gros instrument ne portant pas si bien dans une formation électrisée et après trois pièces, il a eu recours à son alto pour le restant du set car les sons plus aigus portaient mieux.

Le guitariste semblait à cours d'idées car il revenait très souvent aux mêmes passes et ils s'efforçaient tant bien que mal de créer des lignes imaginatives. Je dois ajouter que nous avons subi le désavantage de nous situer juste à côté de l'ampli de la guitare; des portions des solos de Bécharde et Breton ont été manqués pour cette raison. Le bassiste tenait fidèlement son temps et il n'a pris aucun solo. Finalement, le batteur n'avait pas montré grand-chose cette soirée-là; il a été la source d'une confusion interne dans le groupe et le leader a été forcé d'interrompre un des morceaux car le batteur entrait le bassiste. Après un court moment d'embarras, ils ont improvisé tant bien que mal une fin.

Il faut mentionner que la foule

n'était certes pas exigeante cette soirée là; on sentait que la majorité d'entre eux n'étaient pas des supporteurs avides du jazz. Plusieurs étaient là par curiosité sans doute... Comme preuve à l'appui, le leader faisait des petites explications sur des concepts fondamentaux du jazz entre certains morceaux.

Parlant de Breton, je suis convaincu que ses claviers ne lui ont pas rendu justice et qu'un piano acoustique l'aurait mis en relief d'une façon bien plus adéquate. L'usage de synthétiseurs et surtout de l'orgue m'indiffèrent totalement car ils n'ont pas cette couleur individuelle des instruments acoustiques.

De ce concert, je dois encore une fois féliciter les efforts des organisateurs de même que le propriétaire du club pour avoir eu le courage et le bon vouloir d'entreprendre une telle aventure dans un lieu qui n'est certes pas des plus propices.

Il me reste plus qu'à les supporter dans leur tâche difficile et je me tiendrai au courant de leurs activités à venir et je tâcherai d'informer mes huit lecteurs des concerts à venir. Je tiens à mentionner en passant que le prochain concert aura lieu le 4 juillet (avant la parution de ce numéro malheureusement) avec le groupe Charlie Biddles (contrebasse) et Nelson Symonds (guitare) en plus d'une participation spéciale du saxophoniste local Gerry Labelle. Pour ceux qui ne les connaissent pas, ce sont des musiciens de l'élite de jazz montréalaise. Techniquement brillants et possédant des ressources créatives plus qu'excellentes, ces musiciens méritent d'être vus où qu'ils soient. J'aurais l'occasion de vous rapporter les résultats de cette soirée lors de mon prochain article.

En terminant, pour ceux qui désirent connaître l'emplacement du Manoir Riviera à Delson, je vous indiquerai deux chemins possibles. D'abord si vous prenez l'autoroute de la Rive-Sud, vous prenez la sortie

26 et vous continuez jusqu'au premier feu de circulation et vous tournez à droite; vous suivez le chemin jusqu'au bout et vous ne pouvez pas le manquer. Si vous restez à Montréal, prenez le pont Mercier et suivez la route 9c

jusqu'au feu de circulation de la rue Principale, tournez à gauche et suivez la petite route jusqu'au bout. Pour ceux qui voudraient de plus amples renseignements contactez-moi au nom de ce journal.

Marc Chénard



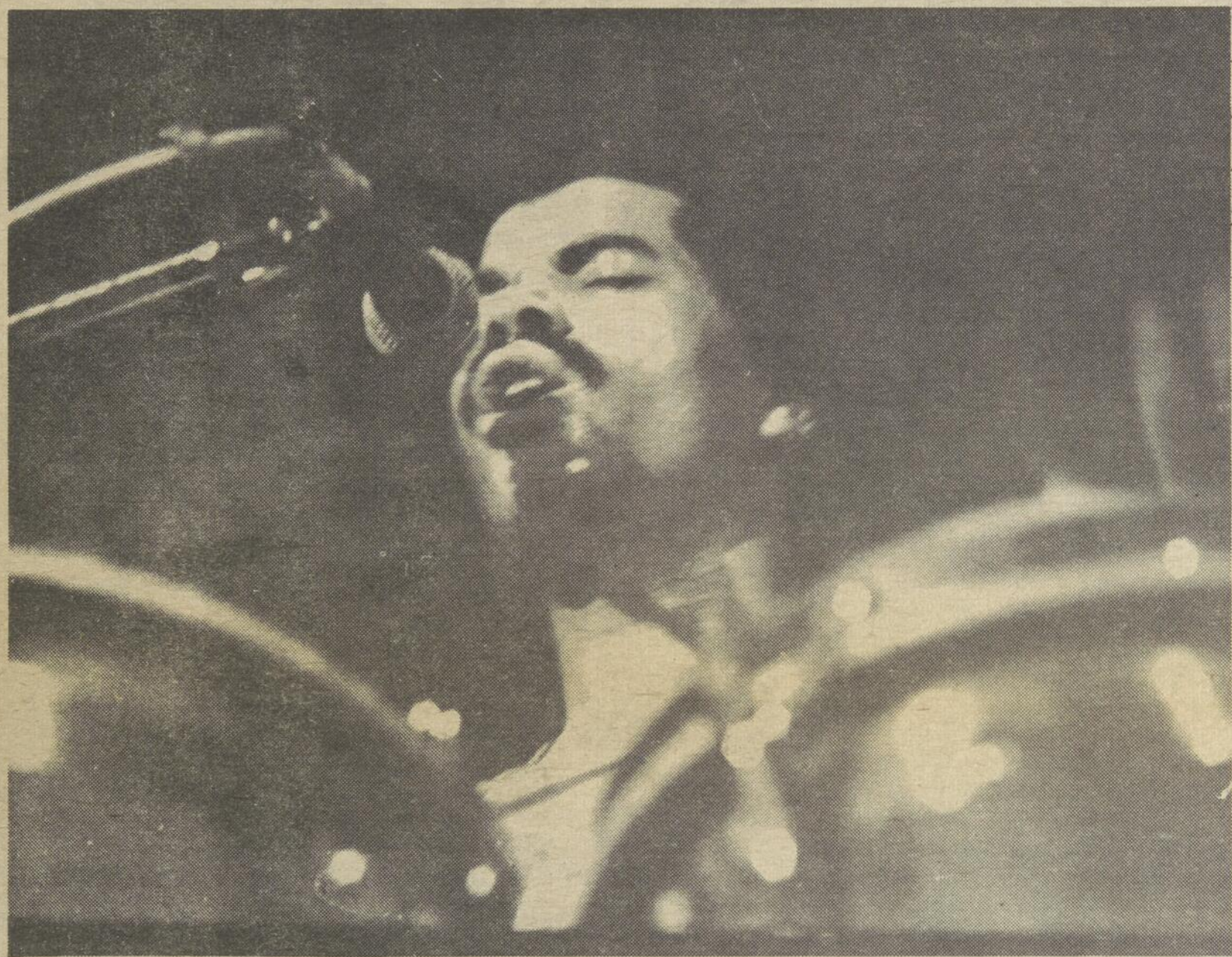
A LA CONFERENCE DE PRESSE DE AL DIMEOLA. Suite à notre reportage avec AL DIMEOLA, la gentille et surtout très jolie, relationniste de Columbia, Lorraine Cordeau, nous a fait parvenir cette photo à l'intention de nos lecteurs. On y reconnaît George Antiglio, directeur de la promotion à CBS, Rubin Fogel producteur de spectacles et l'artiste Al Dimeola. [Photo Henry J. Kahane]



Dans un moment de détente, Al Dimeola [à droite] discute avec son gérant Bruce Smith. Une autre délicatesse de Lorraine Cordeau de la compagnie Columbia [CBS]. [Photo Henry J. Kahane]

EVECHE 10 JUIN

Le rythme bleu de Boule Noire



“Un spectacle au Centre Paul-Sauvé ou au Vélodrome, c'est difficile,” expliquait Georges Thurston, l'âme de Boule Noire, à Serge Provençal lors d'un interview accordé à CKOI FM vendredi le 10 juin. “Avant tout, un aréna, c'est fait pour jouer au hockey”.

Le bilan des deux récentes performances de Boule Noire dans ces salles de spectacle du type 'aréna' est plutôt triste. Ces espèces de chambre à écho sont peut-être utiles pour amplifier le son d'un bâton qui frappe une rondelle ou un joueur qui heurte la bande, afin d'attiser le sensationnel d'une partie de hockey, mais elles sont très désagréables quand il s'agit d'un orchestre de musique... à moins que ce soit un groupe 'cosmique' mais, à ce que je sache, Boule Noire n'a rien de spécialement 'space-rock'.

“Je me situe plutôt dans le rythm'n blues. Parfois c'est du be-pop, parfois du rock ou même du folk québécois” ajouta Monsieur Thurston.

Afin de voir ce qu'il en retourne réellement de Boule Noire, que je n'ai jamais vu 'live', je me rends à l'Evesché dans l'Vieux, bourré de mes bons vieux préjugés style 'Ah!, Boule Noire, c'est rien que du disco déguisé... et je demande bien comment les gens pourront



réussir à danser dans l'étroite salle de l'hôtel Nelson... si toutefois la musique de Boule Noire arrive à les faire danser”. Parvenant à traverser l'épaisse foule qui fourmille sur la Place Jacques-Cartier ce vendredi soir-là, je pénètre dans l'Evesché. Chance m'est donnée de rencontrer Marc

Desjardins, l'homme derrière la console de son, qui prendra la peine de m'installer sur une chaise juste à l'avant de son lieu de travail “Tiens! Assieds-toi là. Tu bénéficieras de ma balance de son”. Je m'assieds donc sagement et comme je viens pour me concentrer sur le spectacle qui débute, 5 silhouet-

EMERSON, LAKE & PALMER:

QUELQUES DONNEES

TECHNIQUES

- La compagnie de son vient de Montréal [Audio Analyste]
- Elle utilise 72 boîtes de son de type S-4 [le double des Olympiques]
- La puissance du système de son est de 72,000 watts R.M.S.
- 12 différentes consoles et 6 ingénieurs de son sont nécessaires à son fonctionnement
- 130 entrées de micros sont utilisées
- La valeur du système de son est de \$750,000.00
- Le mixage final du son est effectué par un Montréalais, Michel Léveillé
- La scène a une valeur de \$250,000.00 et est entièrement en aluminium
- Les salles du Théâtre Port-Royal [2 semaines], du Vélodrome [1 semaine] du Stade olympique [3 jours], du Studio Tempo [2 semaines], de l'Expo-Théâtre [2 semaines] et de l'Aréna St-Michel [1 mois] ont été louées pour les répétitions.
- Le personnel de tournée est composé de 137 personnes incluant les musiciens et ELP
- Le personnel technique est composé à 80% de Québécois
- L'Orchestre symphonique comprend 57 musiciens et 6 choristes
- 5 des 6 choristes proviennent de Montréal
- La répartition des instruments se lit comme suit:
 - 8 premiers violons
 - 7 deuxièmes violons
 - 6 violoncelles
 - 6 violes
 - 4 contrebasses
 - 3 trombones
 - 1 tuba
 - 4 percussions
 - 8 vents divers
 - 4 cors français
 - 1 lead guitare
 - 1 lead bass
- Keith Emerson utilise 5 claviers divers
- Greg Lake se sert de 5 guitares
- Carl Palmer a un équipement de percussions composé de 30 instruments divers
- 7 camions de 45 pieds sont nécessaires au transport du matériel
- Les musiciens voyagent en tournée dans 2 autobus
- Dans le but de sauver du temps, l'équipe technique voyage dans un avion nolisé
- Les répétitions tenues à l'Aréna St-Michel coûtaient \$70.00 la minute
- Keith Emerson, Greg Lake et Carl Palmer se produiront au Stade olympique le 26 août prochain. C'est une présentation des Productions TANDEM.

tes passent devant moi et me bouchent la vue. Surprise! Ce sont les musiciens et gérant du groupe Ange. Pourtant, selon ce que je sais de leur horaire de tournée, Ange devrait être en train de donner un concert à Sherbrooke. En tous cas, je m'informerai à la fin du spectacle.

Comme Thurston l'expliquait après-midi, et que je constate tout le long du show, c'est qu'effectivement, le climat musical va de la douce chanson tempérée aux grandes improvisations tempêtes où chacun des musiciens y va de son petit solo.

Par chance, l'esprit des solos ne s'égare trop. Il souffle surtout un vent de folie sur la section rythmique très solide, très 'tight' du bassiste Al McNeil, de Nick le batteur et de Red Mitchell, guitariste session man maintenant fort connu depuis la sortie de son album “Comme je suis”.

L'orchestration s'enrichissait d'une section de cuivres (trompette, flûte, saxophone), d'un claviériste, Steve de son prénom, et d'une musique à bouche animée par l'impétueux Jim Zellers.

Tout ça ne sonne pas 'disco'. On assiste même à des climats musicaux rarement entendus dans l'enceinte de l'Evesché. Le monde 'groove', c'est le mot!

Strawbs, un autre microsilon

Eh bien oui, on me confirmait la semaine dernière chez Polydor que les STRAWBS seraient en mesure de nous présenter un autre album, et ce vers la mi-juillet.

On me disait que cette fois-ci je devrais m'attendre à un son STRAWBS différent du dernier long-jeu.

On m'a porté à croire que l'identité sonore ressemblerait à celle que nous connaissions avant leur album NO MADNESS.

Tout ce que je peux vous dire c'est que j'ai très hâte de l'auditionner, car STRAWBS est un groupe très populaire au Québec.

Je suis donc content de me débarasser de mes préjugés, que Boule Noire n'est pas seulement une tactique commerciale, mais une tentative artistique réussie.

Et le son était excellent, le meilleur que j'ai acoustiqué à cet endroit.

Jacques Landry.

le présent...et peut-être amplifier le futur

DU DISQUE



ON THE PEOPLE'S SIDE
"ON THE PEOPLE'S SIDE"
HORN

Ce n'est pas tout le monde qui peut connaître "On The People's Side", réalisé par la formation Horn.

Horn? Ça ne vous dit rien, mais ça m'est égal! Comme si c'était impossible, ce super-groupe canadien (eh oui!) a sorti en 1973 cet album qui demeure très avancé. Et ce n'est pas moi qui vous le dit, c'est la musique de ce microsillon!

7 morceaux, 4 perles. Une voix masculine comme ci comme ça. Mais! Un pianiste de génie. La trompette vous coupera le souffle. Trois guitaristes qui sont loin d'être sur la corde raide.

Il s'agit de sept musiciens, dont certains ont fait le circuit Toronto-Montréal et quelques autres ont déjà fait partie du MG & the Escorts.

Etes-vous intéressés à mettre la main sur un chef-d'oeuvre de blues-jazz-rock inventif? Si oui, "On The People's Side" (Special Records, division de GRT, 9230-1028) est présentement en vente à \$1.99 à Montréal! Ouais Monsieur Ouais!

Ce n'est pas non plus tout le monde qui peut connaître "Pure Music" (Epic KE 32572) de Chase, du pays de l'Oncle Sam.

Bill Chase, ce virtuose de la trompette qui a fondé le groupe, est l'un des rares bonshommes à attacher plus d'importance à la musique qu'à l'argent.

Il est né comme ça. Il vit avec le jazz-rock. Il sera toujours accompagné de sa célèbre trompette dans son cercueil!

Sur "Pure Music", maudit de "maudine" que les trompettes sont vivantes. Pour employer une expression d'un lecteur, si vous n'avez pas ce bijou, vous serez punis. L'enfer n'existe pas pour rien... Cessez

"d'enfer" des péchés!

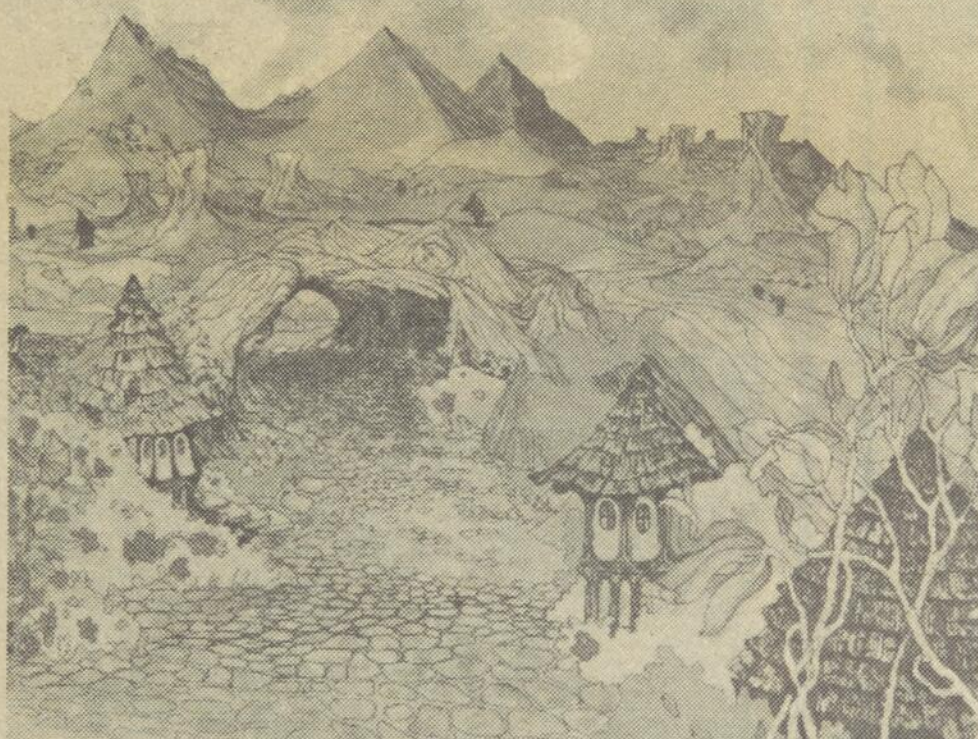
D'autres disques d'or — au point de vue musical et non commercial — qui prouvent que le rock était à son meilleur au début des années '70:

"To Our Children's, Children's, Children" (THRESHOLD THS 1) des Moody Blues: du mellotron par-dessus mellotron sur le 2e côté du 30 cm;

"Elegy" (Mercury SR-61324) du trio Nice: haut le travail de Keith Emerson au piano, bas celui de Lee Jackson au microphone. Faut pas s'arracher les cheveux! Rick Wakeman, l'éternel rival du "Turbo" des claviers, a lui aussi joué aux côtés d'un chanteur de pomme au cours de sa carrière personnelle!;

"Grave New World" (A&M SP 4344) des Strawbs: le plus complet, le plus varié, au hockey, il obtiendrait un "plus" 50;

CARAVAN
In the land
of Grey and Pink



"IN THE LAND OF GREY AND PINK"
CARAVAN

"In The Land of Grey and Pink" (London PS 593) de Caravan: est-il nécessaire de le répéter? 2e face



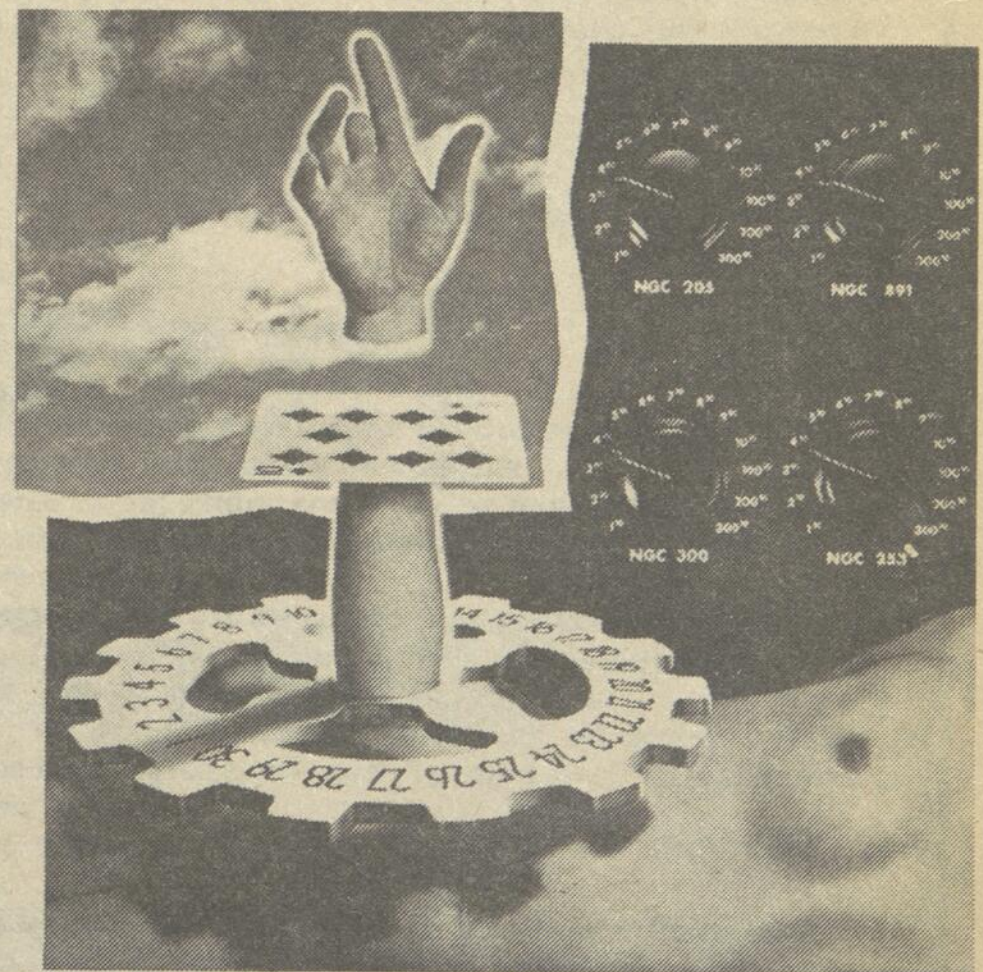
"CANIS LUPUS" / WOLF



fort réussie. Musique anglaise qui puise ses inspirations dans le jazz et le rock;

"In concert with the Edmonton Symphony Orchestra" (A&M SP 4335) de Procol Harum: avec David Cousins, des Strawbs, et Gary Brooker, de P.H., là on parle de chanteurs. La prise de son est excellente. Et que dire de la musique;

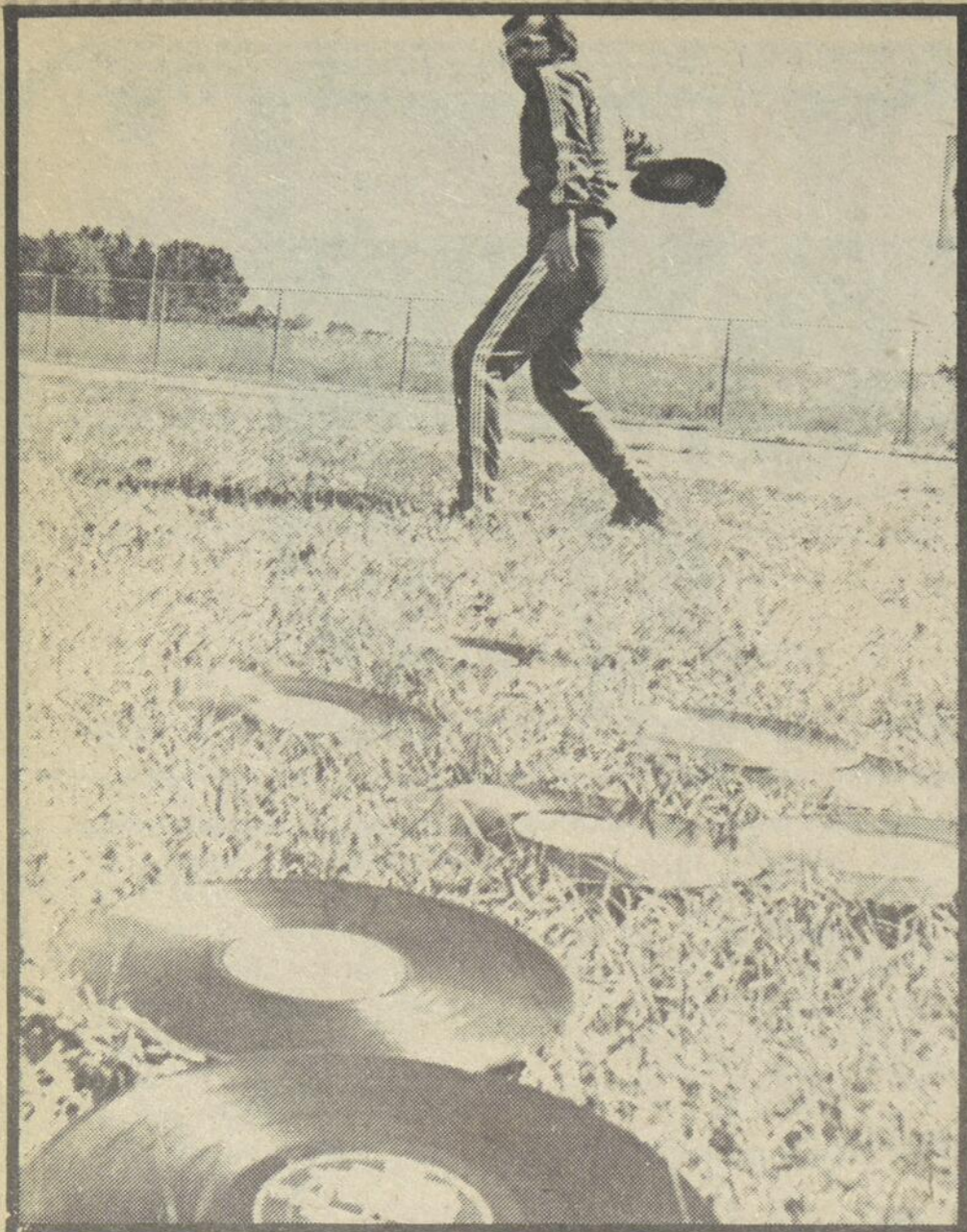
"Canis Lupus" (DERAM SDL 14) de Wolf: du violon à faire grimper dans les rideaux, à tomber par terre, bref, à venir fou. Vous savez? Le violon de Darryl Way. Way, anciennement du défunt Curved Air. Way a dédié une pièce à Ian McDonald, ex-King Crimson. ~~Christ~~ Tabarouette, on ne pensait pas que l'homme était un Dieu!;



"GARCIA" / JERRY GARCIA

"Garcia" (Warner BS 2582) de Jerry Garcia: "ça fait peur!", comme dirait mon chum Michel Nolet maniaque de musique qui a l'intention de pondre des articles sur le maniaque des sons Brian Eno et l'autre maniaque-producteur Todd Rundgren. C'est épouvantable ce qu'il peut faire ce musicien californien, surtout sur "Late for Supper" et "Eep Hour". Il appert que les fantômes se lèvent à midi pour l'écouter...

En collaboration avec Dutchy



Avec la participation
de votre athlète
MARTIAL
...pour le journal
MARTIEN
...pour les intimes
en direct de
la machine à écrire
...et à l'envers



Ne "piquez" pas une crise.
Sur...tout pas! Le monde est à
l'envers. Les pages itou. Pas gra-
ve. A bien y penser, elles ne le
sont pas. Tournez la page...et
vous m'en direz des nouvelles!
Les disques, eux autres, ne
sont pas à l'envers...et ne sont
pas à l'endroit non plus.

Les propios des compagnies
sont croches. Leurs "records" sont
croches. Ceux-ci battent des re-
cords d'égratignures. Les musi-
ciens n'emploient plus de croches
dans leur musique... Les consom-
mateurs deviennent croches.

Ca finit par faire un monde à l'envers.

Que faire?

N'allez pas jeter ces disques
dans vos sacs à ordures. Les vi-
dangeurs les refusent!

Gardez-les plutôt. Il faut bien
qu'ils vous servent à quelque cho-
se...au prix que vous les avez pa-
yés.

Vous pouvez toujours commencer
à pratiquer le lancer du disque en
vue des prochaines compétitions o-
lympiques à je-ne-sais-où.

Oubedon, accrochez un long-jeu
à un mur. Et jouez aux dards.

Pour de meilleurs résultats, il
est préférable d'utiliser des flè-
ches avec des "sucés".

Si vous atteignez la première
plage du disque, aucun point n'est
accordé, que ce soit à vous ou à

Repasser le passé pour "musicalisser" le P

LE LANCER

la chanson.

Si vous atteignez la cible, on
vous félicite et, par le fait même,
vous venez de découvrir où se trou-
ve la meilleure partie à écouter
sur le 33-tours!!!

C'est quand même mieux qu'une
chanson où l'on retrouve les paro-
les suivantes: "J'ai beaucoup d'i-
magination, J'ai beaucoup d'imagi-
nation, J'ai beaucoup d'imagination,
J'ai beaucoup d'imagination, J'ai
beaucoup d'imagination..."

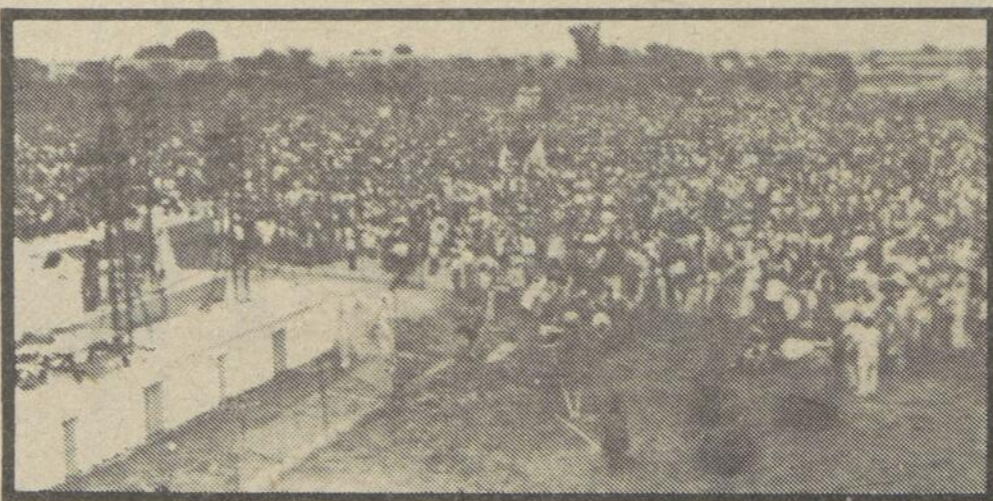
Face à la musique actuelle, que
faire? Retourner aux sources?
L'idée ne serait pas bête.



FAUDRAIT PAS QUE LA MUSIQUE ROCK
S'EN VIENNE COMME LA POLITIQUE!

Finis de se faire faire. Repas-
ser le passé. "Calisser" la musi-
que présente. Et, qui sait, ampli-
fier le futur.

"Calisser" la musique actuelle,
ce sont des gros mots. Il faut a-
vouer qu'il ne se passe pas grand-
chose de terriblement excitant. Une
partie de tic tac toc donne plus
d'action...

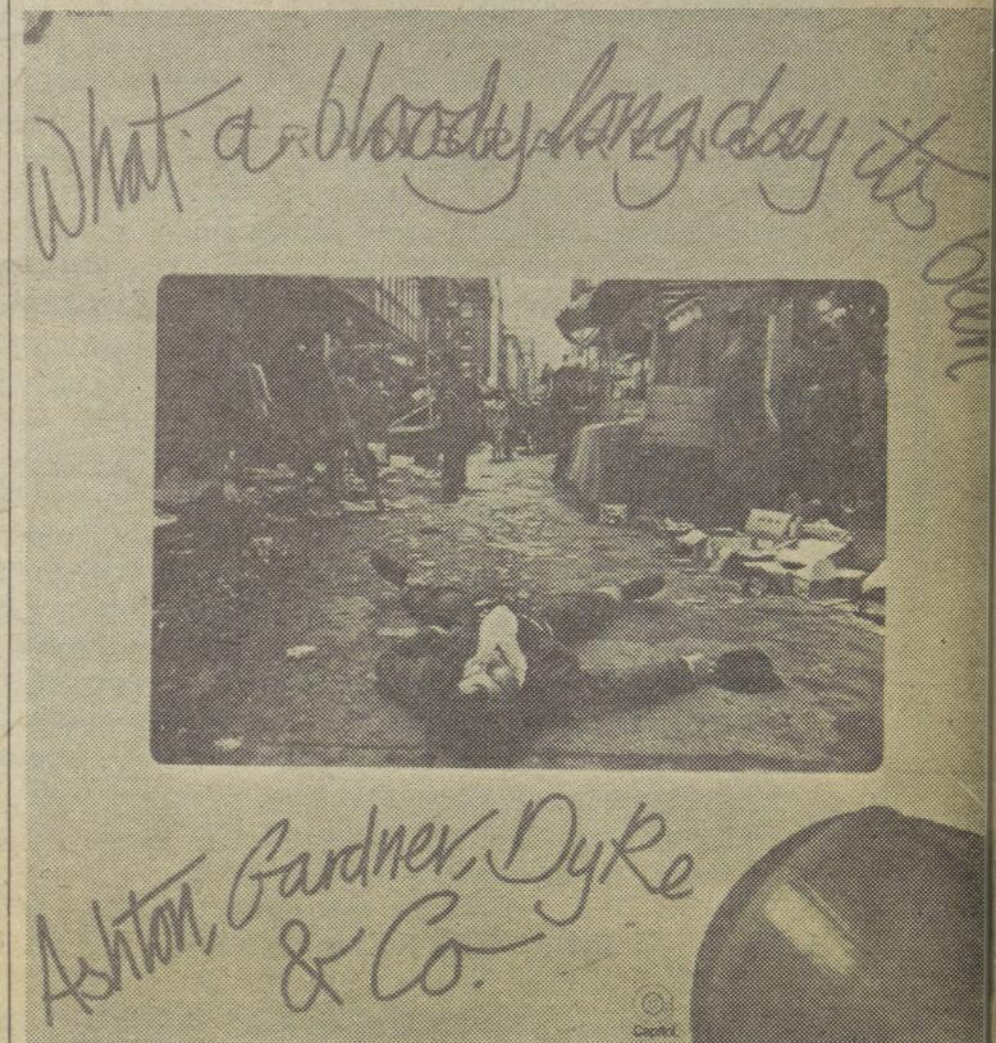


DE GAUCHE A DROITE: MILES DAVIS,
JONI MITCHELL, BOB MARLEY, KERRY
MINNEAR, FRANK ZAPPA, TERRY RILEY,
RICHARD HARVEY, PETER BARDENS, IAN
ANDERSON, CHICK COREA, ROBERT LEPI-
NE, ANDRE DUCHESNE, PETER HAMMILL,
DAVE STEWART, VITTORIO NOCENZI, B.B.
KING, KLAUS SCHULZE, PETER KATIN,
BILL CHASE, KEITH EMERSON, GODFREY
SALMON, JERRY GARCIA, PETER GABRIEL,
ELTON DEAN, PIERRE HENRY, ROBERT
FRIPP, MIKE OLDFIELD, CHARLES MIN-
GUS.

Qu'il fait bon de revenir au
vieux temps. A moins que vous en
fichez comme l'an quarante...

Rien n'empêche que les amateurs
de nos jours ne sont pas toujours
ceux qui écoutaient la musique rock
du début de la décennie.

Ces deux pages s'adressent à
eux. Et même les éternels mordus
pourront ramasser des "tuyaux" ici
et là...



"WHAT A BLOODY LONG DAY IT'S BEEN"
ASHTON, GARDNER, DYKE & CO.

Ce n'est pas tout le monde qui
peut connaître l'album "What a
Bloody Long Day it's been" (Capi-
tol SMAS-862), du groupe britan-
nique Ashton, Gardner, Dyke & Co.

Dire que c'est écoeurant, au
contraire, je ne l'aurais pas men-
tionné.

Tony Ashton, le génie-fou qui a
côté Jon "Deep Purple" Lord, et
sa gang ont presque tout mélangé:
rock and rôle, hard-rock, heavy-
rock, jazz-rock, country-rock,
rock-rock...et rock.

Un classique.



HORN: LA MUSIQUE PAR-DESSUS TOUT!

Entrevue à New-York avec



Aimante comme je suis de Lynyrd Skynyrd, c'est bien certain que le nouveau groupe 38 Special m'intéresserait. Mais il ne faut pas sauter trop vite aux conclusions, 38 Special n'est pas une vilaine copie du roi du rock sudiste. Mais il faut avouer que la musique se ressemble quelque peu. L'un des faits majeurs de cette ressemblance, est que le chanteur de 38 Special, Donnie Van Zant, a le plaisir d'être le frère de Ronnie Van Zant, chanteur de Skynyrd. En plus d'avoir une certaine alliance musicale avec Lynyrd Skynyrd, 38 Special est sous la direction du même gérant qu'eux, Peter Rudge (manager des Rolling Stones et ex-gérant des Who).

La presse rock américaine reçut le premier album de 38 Special, de façon fort encourageante. L'album se joue et se vend à un rythme régulier chez nos voisins américains. A Montréal, on n'entend pas parler du groupe. Ce fut la même chose pour Lynyrd Skynyrd, avant qu'il écrive la chanson "Free bird".

L'entrevue suivante avec Jeff Carlisi (guitariste), Donnie Van Zant (chanteur) et Don Barnes (guitariste) a eu lieu dans le bureau chef de la compagnie de Peter Rudge, à New-York. La veille, le groupe avait présenté un spectacle dans un petit club de Long Island, en banlieue de New-York.

Pop-Rock: Comment va ton frère Ronnie?

Donnie Van Zant: Il est toujours en train de fêter. La semaine passée, il est arrivé un événement moins heureux. Lynyrd Skynyrd s'est fait voler pour \$72,000 d'objets personnels dans un hôtel de Savannah, en Georgie. Le groupe était dans le bar de l'hôtel, après avoir joué devant plus de 8,000 personnes, lorsque leur road-manager s'est aperçu du vol. Mon frère n'est plus dérangé par ce genre d'incident. Cela lui est arrivé une couple de fois.

Pop-Rock: L'enregistrement de leur nouvel album va bon train?

Donnie: Oh! oui. Je suis allé les voir en studio, ça va être quelque chose de bien. C'est encore Tom Dowd qui produit l'album. Il n'enregistre pas l'album tout d'un coup. Skynyrd donne des spectacles, fait quelques jours en studio, prend quelques jours de congé, etc. L'album ne sortira pas avant le mois d'août.

Pop-Rock: T'intéresses-tu autant à la politique que Ronnie?



38 Spécial de gauche à droite, en haut, Jeff Carlisi [guitares, pedal steel et dobro], Donnie Van Zant [chanteur], Ken Lyons [basse] et Don Barnes [guitares et background vocals]. Dans l'ordre habituel, en bas, Steve Brookins [batterie et percussions] et Jack Grondin [batterie].

Donnie: Non, jamais dans cent ans. J'ai horreur de la politique. Les politiciens se répètent toujours. Seule la politique de mon bout m'intéresse.

Pop-Rock: Skynyrd t'a influencé?

Donnie: Ce serait dur de te mentir. Le groupe fut une source d'inspiration satisfaisante.

Pop-Rock: Comment s'est déroulé le spectacle d'hier?

Jeff Carlisi: Ce fut l'un de nos bons spectacles. Parmi les spectateurs, on y notait entre autre la présence de Dan Hartman (ancien bassiste du Edgar Winter Band).

Pop-Rock: D'où vient le nom de 38 Special?

Jeff Carlisi: C'est toujours dur à expliquer. Le nom vient d'une suite d'événements, qui regroupait toujours le chiffre 38. A l'âge de 16 ans, Donni reçut une Buick Special 1938, je faisais parti d'une classe de 38 élèves en architecture avant de rejoindre le groupe Sweet Rooster, après la séparation de Sweet Rooster, Ken Lyons (bassiste peignurait quelques 38 chambres par semaine, Steve Brookins (batter frappa un méchant détour sur l'autoroute 38 dans les Montagnes Appalachiennes, en '74, etc. C'est ce genre d'événements qui font le nom du groupe. 38 moments spéciaux.

Pop-Rock: Comment avez-vous fait la rencontre de Dan Hartman?

Don Barnes: Dan nous a vu dans un petit club. Il était tellement impressionné par notre travail, qu'il est venu nous rencontrer après le spectacle. Il voulait travailler avec nous autres. On en était épatés.

Pop-Rock: Votre style de musique diffère beaucoup de Hartman?

Jeff Carlisi: Notre style diffère de celui qu'il a fait sur album. Mais Hartman ne se limite pas seulement à un style. Il sait jouer toutes sortes de "tounes", du rock au country. Dan est aussi un musicien fort versatile. Il joue du piano, de la batterie, de la basse, de la guitare, et plusieurs autres instruments, en plus de chanter.

Pop-Rock: Dan ne voulait s'occuper que de la production?

Don Barnes: On! non. Hartman voulait absolument tout faire. Il a fallut limiter ses gestes. On ne le voulait qu'à la production. On lui a donné le droit de jouer du piano sur "Fly away". C'est certainement encore lui, qui s'occupera de la production du deuxième album. On s'entend extrêmement bien avec Dan.

Pop-Rock: Comment avez-vous décroché votre contrat avec Peter Rudge et A & M?

Jeff Carlisi: Nous avons rencontré Peter, lorsqu'il est venu à l'un des spectacles de Lynyrd Skynyrd en Georgie. On lui a donné un "tape", et il nous a rappelé quelques jours après. Peter nous a signé avec A & M en même temps qu'un autre de ces groupes, Dingo.

Pop-Rock: Pourquoi avoir choisi d'interpréter "Around and around" de Chuck Berry?

Jeff Carlisi: C'est l'une de nos plus vieilles chansons que l'on joue en spectacle. Cette chanson est pleine d'énergie. C'est toujours le point culminant du spectacle. On a donc décidé de l'enregistrer.

Pop-Rock: Pourquoi deux batteurs dans 38 Special?

Don Barnes: La rythmique est plus solide. En spectacle, cela devient une vraie attraction, lorsque les deux commencent à faire des solos. Skynyrd a trois guitaristes, 38 Special peut se permettre d'avoir deux batteurs!

Pop-Rock: Vous aimez jouer dans les clubs?

Jeff Carlisi: Pas beaucoup. Je dirais même qu'on n'aime pas ça. Ce n'est pas dans les plus beaux clubs, qu'on est les mieux traités.

Pop-Rock: Vous n'avez pas fait que du club jusqu'à date?

Jeff Carlisi: Non. On a déjà effectué les premières parties de Peter Frampton, Johnny Winter, Kiss, Foghat et quelques autres. J'aime mieux jouer dans de grosses arènes.

Pop-Rock: C'est dur de posséder un gérant [Peter Rudge] aussi important?

Don Barnes: Ça nous stimule encore plus pour travailler. Peter a bien confiance en nous. Il nous a promis que notre album serait platine et décrocherait trois 45 - tours qui fonctionneraient bien. On lui a dit que deux 45 - tours suffiraient. (Barnes part à rire).

Pop-Rock: Votre musique semble plus commerciale et moins sauvage que celle de Lynyrd Skynyrd?

Jeff Carlisi: C'est vrai. Cela en sera toujours ainsi.

Pop-Rock: Jeff, quels sont tes intérêts en dehors de la musique?

Jeff Carlisi: Je m'intéresse vivement aux courses d'automobiles. J'aimerais être moi-même courseur, et posséder des tas de voitures.

Pop-Rock: Et toi, Don?

Don Barnes: Moi, c'est le tennis que j'aime bien. Mais ne me parles pas de Jimmy Connors. Il ne m'épate pas du tout.

Pop-Rock: Merci et à bientôt, je l'espère.

Propos recueillis par Marie-France Rémillard

Barde: une découverte pour l'été



[Direction DLP 10.006]

Jacques Landry vous a parlé, dans la dernière édition de Pop-Rock, du lancement du premier microsillon du groupe Barde. Pour faire suite à cet article, Marc Desjardins va au coeur du sujet: il traite du microsillon lui-même.

Barde c'était autrefois Nabaird, bien connu du circuit des cafés et boîtes à chansons, six gars qui, à l'instar de bien d'autres, ont décidé de faire de la musique traditionnelle. Mais ceux-ci ont du talent et pas seulement de l'inspiration.

Je les avais déjà vu en spectacle et ils m'avaient surpris par la richesse de leurs arrangements et par l'esprit d'ensemble qui animait leur instrumentation. A présent ils me renversent avec un disque qui vient à point au milieu d'une chie de sous-produits violonistiques à l'odeur opportuniste.

Les gars de Barde ont du plaisir à jouer et leur plaisir ils le tirent tout entier de l'application qu'ils mettent à rendre vivante une musique qui doit être plus qu'un héritage historique.

Leur instrumentation est, au point de départ, traditionnelle (guitares, violons, mandoline, bodhran, concertina, flûte irlandaise) mais l'écriture harmonique, les arrangements de leurs pièces sont très modernes.

Je conseille à tous les mordus du progressif d'écouter attentivement les lignes contrapuntiques utilisées chez Barde pour se rendre compte que la complexité n'est pas nécessairement heavy.

Le côté 1 commence avec Jack McCann, un réel majeur, gai et dégagé à la rythmique oblique, qui accroche tout de suite, une composition qui reprend sans pasticher les thèmes traditionnels avec un merveilleux usage des doubles lignes de violons et une écriture par ajouts.

Julia Delaney: un réel traditionnel des Highlands, ici on a en évidence le côté tight et l'interprétation impeccable du groupe avec encore un très subtil usage du contrechant.

L'Ile noire: courte suite incorporant deux motets irlandais, très doux interprétés sur les concertina, avec élaboration par contrechant et un usage d'harmonies subservientes.

La Queue de l'Hirondelle est un autre motet, rapide celui-là où l'on fait un usage fort intéressant de l'écriture modale du jig.

Le violon accordé comme une viole: ici c'est un air du "Gaol" celtique qui s'est retrouvé plus tard rejoué différemment sur les hauts du Cap Breton avant d'enfin aboutir dans la Vallée de la Matapédia où il s'est constitué en un des premiers airs insulaires à avoir marqué l'écriture traditionnelle au Québec.

Fanny Power et au début de la face 2, la gigue de George Brabazon sont deux airs (quoique je soupçonne l'Ile Noire qui n'est pas créditée ainsi) de Turlough O'Carolan, un harpiste aveugle du 17^e-18^e siècle qui fut l'un des plus importants compositeurs de ballade qui

contribua largement à formaliser la traditionnelle celtique. Il avait l'habitude de se promener à travers le pays et d'écrire des ballades sur les gens qu'il rencontrait; d'ailleurs le George Brabazon en question fut servi car il existe au moins trois pièces sur lui dont celle-ci qui, je crois, était autrefois une pièce pour harpe, maintenant réarrangé pour deux guitares; il y a aussi un Planxy George Brabazon (à ta santé George Brabazon) chanson à boire qui diffère beaucoup de ce George Brabazon-ci. Fanny Power par contre est une douce ballade en gaélique chantée dans la tradition.

On en arrive à un des chefs-d'oeuvre du disque: Les Trois Hommes Noirs.

Dans notre seule musique discographiée on en trouve douze versions, mais jusqu'ici c'est la seule version qui ait pu en capturer tout le climat dramatique avec sobriété et efficacité, des harmonies parfaites et une addition de ponts instrumentaux qui permettent à la montée du sens narratif de la musique elle-même; on est très loin de l'interprétation gadget qu'en ont fait Beau Dommage.

La suite du Cap Breton commence comme un appel des clans écossais aux pavos des Tartans et qui se développe avec trois mélodies en apports complémentaires.

Banshee est un autre assemblage plus curieux parce qu'il insère un air irlandais entre deux airs des highlands d'où un intéressant rapport des modes (majeur et mineur).

"P" stands for Paddy est une autre ballade, en anglais celle-là, qui prend le ton de commentateur philosophe très courant dans la musique insulaire de l'époque Elizabéthaine. Un homme écoute une querelle d'amoureux et en tire des leçons. Un très beau et très doux point final au disque.

Il est important d'ajouter qu'au delà de l'exceptionnelle qualité d'écriture et d'interprétation, le disque est très bien enregistré et produit, et c'est signé Quentin Meek et Bruce Murchison; enregistré sur un simple seize pistes le disque a une clarté et un dégageant sonore qu'on retrouve rarement dans un produit québécois.

Félicitations également à la nouvelle compagnie Direction qui a supervisé sa matrice et son pressage afin de nous donner une surface parfaite.

Le graphisme et l'exquise calligraphie de la pochette sont également à remarquer.

Marc Desjardins

Lectures

"Dix ans de rock": un document indispensable

"Dix ans de rock"
Editions La Petite Aurore
par François Roy
132 pages - abondamment illustrées

"Dix ans de rock" c'est tout d'abord aux dires de l'auteur "un précis amusant et pratique de l'histoire de la musique rock au Québec et ailleurs, de 1962 à nos jours". C'est ensuite le premier vrai bouquin écrit et pensé en fonction de l'amateur québécois type du rock.

Il est l'oeuvre d'un jeune et brillant directeur musical de la région de Montréal (plus précisément à CKLM) nommé François Roy, autorité en matière de rock qui a su à travers ces quelques 130 pages, raconter les grandes lignes de l'histoire du rock tout en les commentant d'un style plaisant et informatif.

Depuis sa tendre enfance, François Roy a suivi le courant rock. Il s'y est intéressé au point tel qu'il "a passé sa jeunesse entre le latin et le rock and roll" comme le dit si bien sa biographie.

Et pendant tout ce temps-là, il a pris soin de tout noter, d'enregistrer dans les moindres détails les faits saillants qui ont marqué cette passionnante histoire. Année après année, il accumulait toute documentation pouvant éventuellement lui servir.

Fin '76, Roy décida que le moment était venu, qu'il fallait tout de suite mettre sur papier ces innombrables connaissances qui inondaient sa matière grise. Sous son bras, il apporta le document à Jean Basile les Editions de l'Aurore qui à son tour se montra intéressé dans la réalisation de ce projet.

"Dix ans de rock" est maintenant disponible chez la plupart des importants libraires de la province. Il coûte \$4.95 bien qu'il soit possible que certains marchands modifient à leur guise le prix dudit bouquin.

A l'intérieur vous y trouverez par ordre chronologique, les grands événements de l'histoire du rock depuis 1963 jusqu'à 1973. Evidemment, l'auteur s'est

chargé d'ajouter un chapitre relatant les principaux événements s'étant déroulés entre '74 et '77, mais c'est surtout sur cette décennie '63-'73 qu'on se concentre.

Ce n'est plus un secret pour personne, l'année 1963 fut riche et fertile en nouveaux talents rock. Avec la semi-retraite de Elvis, la mort de Buddy Holly et de Big Bopper, la retraite totale de Little Richard, plusieurs nouveaux noms faisaient leur apparition. Ce sera au cours de l'année 1963 que les Beatles débiteront leur mémorable ascension au firmament du rock. 1963 c'est finalement l'année où allait se produire la grande révolution musicale des années 60, le rock allait devenir l'ultime musique, celle qui allait regrouper les jeunes de tous les continents.

Puis c'est 1964, 1965... le flower-power, Woodstock, le rock Québécois, l'acide, le heavy-rock, le rock-progressif, le jazz-rock et quoi encore.

François Roy scrute avec un oeil vigilant dans ses moindres détails ce monde à la fois obscure et sympathique, cruel et merveilleux.

Si vous vous dites amateur de rock, que vous prétendez tout connaître en ce domaine, vous aurez peut-être avantage à jeter un rapide coup d'oeil sur "Dix ans de rock" question de voir si votre mémoire vous est toujours fidèle.

Si vous n'avez pas vécu cette période pour la simple raison que vous étiez trop jeune alors, c'est surtout à vous que s'adresse ce livre. C'est un document indispensable si vous désirez parfaire vos connaissances, plus encore, c'est un livre concis et habilement rédigé qui se lit à tête reposée en quelques heures et qui devient partie intégrante de notre bibliothèque.

"Dix ans de rock" c'est sans aucun doute la meilleure façon de remonter dans le temps tout en écoutant Genesis ou YES. A splendid time is guaranteed for all!!!

Michel Dubé

Marc Desjardins signera une nouvelle chronique dans Pop Rock

Dès la prochaine édition de Pop-Rock, une colonne de nos pages sera signée par Marc Desjardins, un artisan aux multiples facettes, qui vous "potinera" de ses nombreuses expériences vécues et nombreuses personnalités cotoyées en exerçant sa profession d'éclairagiste, ingénieur de son, journaliste et concepteur scénique. C'est à lui que l'on doit, par exemple, la conception et réalisation des "Loges de la Folie", extravagance scénique qui a eut lieu l'an dernier au Centre Sportif de l'Université de Montréal. Marc a aussi participé, entre autres, à la mise sur pied des shows "Selling England by the pound", "The Lamb lies down on Broadway" de Genesis et de "Tommy" des Who.

Une chronique à suivre.

Jacques Landry

Que Dieu bénisse



Dieu bénisse Supertramp! Dieu bénisse Chris de Burgh! Dieu bénisse le Forum! Dieu bénisse Donald K. Donald! Dieu bénisse Montréal! Et puisque le merveilleux monde du showbusiness, le bon Dieu, c'est le public, Dieu se bénisse lui-même!

Les gens qui se sont rendus au Forum, mercredi soir dernier, pour assister au spectacle qu'y donnait Supertramp, savent maintenant à quoi ressemble le paradis terrestre. Ils y ont vécu pour quelques heures, et pour la première fois, plusieurs auront réalisé que l'éternité, c'est pas tellement épouvantable, si ça se passe dans l'euphorie collective, comme ce fut le cas pour cette soirée.

En effet, rarement voit-on tous les éléments d'une journée de spectacle coïncider de façon aussi parfaite. A croire qu'artistes, roadies, producteurs et spectateurs, d'un commun et tacite accord, avaient décidé bien se rentrer dans la peau de leur personnage respectif, de bien jouer ce rôle, et de respecter le travail des autres acteurs.

LE SHOWBUSINESS A SON MEILLEUR

Première constatation en arrivant à l'intersection Atwater-Ste-Catherine, c'est, comme

dans les Ecritures: "beaucoup sont appelés, mais peu sont élus". Pour un deuxième soir de suite, il ne reste plus que des billets d'admission générale. Aucun doute sur la popularité du groupe anglais au Québec. D'ailleurs, ils se joignent à George Harrison et Bob Dylan, des noms prestigieux, pour former le groupe très sélect des artistes à avoir rempli le Forum pour deux performances consécutives.

Mais contrairement à toutes les grosses foules, celle-là, peut-être à l'image du groupe qu'elle allait entendre, étonnait par sa sobriété, son calme devant les portes (le mot "douanes" serait peut-être plus approprié) et ce, malgré l'embouteillage provoqué par la tentative de "débouteillage" effectuée par les policiers, à la porte.

Pour tout vous dire, autant en-dehors que dans l'enceinte du Forum, l'atmosphère respirait l'intelligence et le bon goût. Presque pas de freaks. Remar-

quez, j'ai rien contre les freaks, même que ça met de l'ambiance, mais pour Supertramp, je n'en vois guère l'utilité. Pour la circonstance, on a su se contenter des quelques banderoles au

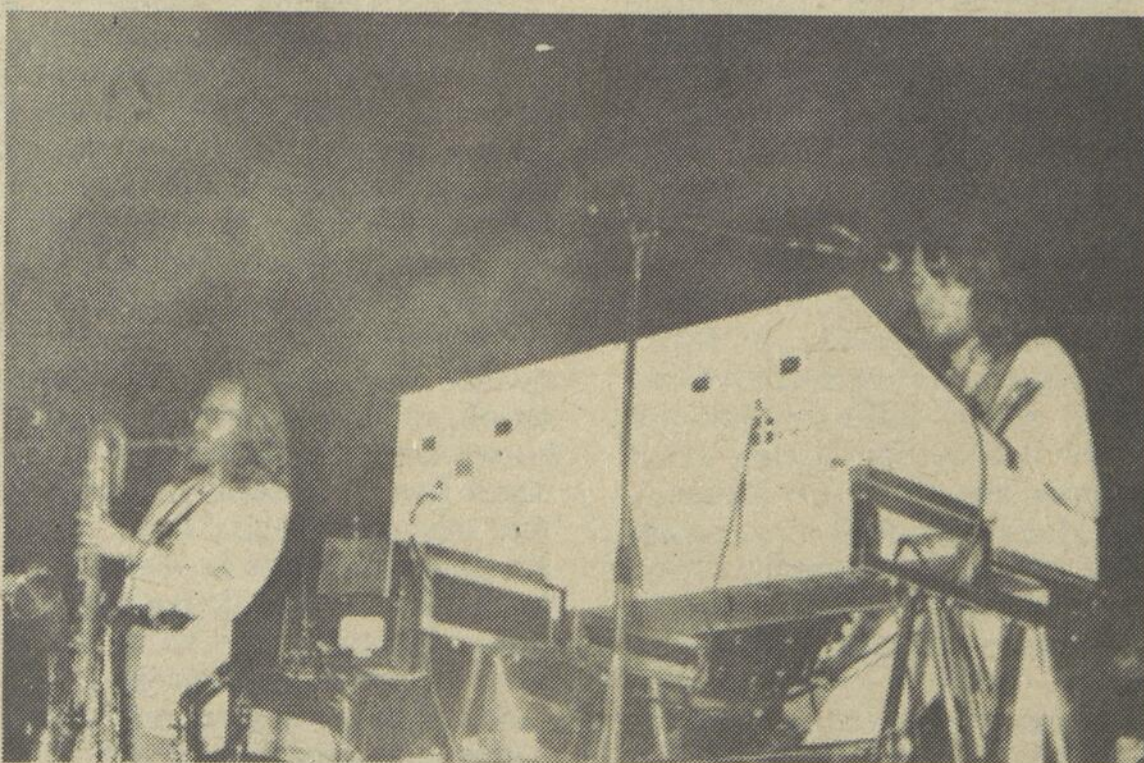
tes. La scène était parfaite: totale, impeccable, originale. On avait tiré un rideau noir d'un côté à l'autre de l'amphithéâtre, lequel rideau contournait la scène sur les côtés et à l'arrière.

très théâtral.

CHRIS DE BURGH

On ne mange pas de la soupe "en canne" avant un filet mignon. C'est dans cet optique que les producteurs ont opté pour Chris de Burgh en première partie. Ceux qui avaient assisté au tout premier concert de Supertramp à Montréal, au Centre sportif de L'Université de Montréal, se rappelleront sans doute de ce petit chansonnier, qui grattait sa guitare en chantant de petites ballades bien inoffensives (sic!) et qu'on avait copieusement hué, soit parce qu'on ne le connaissait pas et qu'on ne l'avait guère écouté, tous impatients que nous étions de voir Supertramp pour la première fois.

Depuis cette soirée mémorable, les choses ont bien changé, on a d'abord réinvité Chris, mais cette fois-là, on n'avait pas fait la même erreur. Il était seul dans une merveilleuse petite salle, et il avait donné une performance à la mesure de son personnage: simple et merveilleux. Tellement qu'il a fallu le réinviter et il en était la



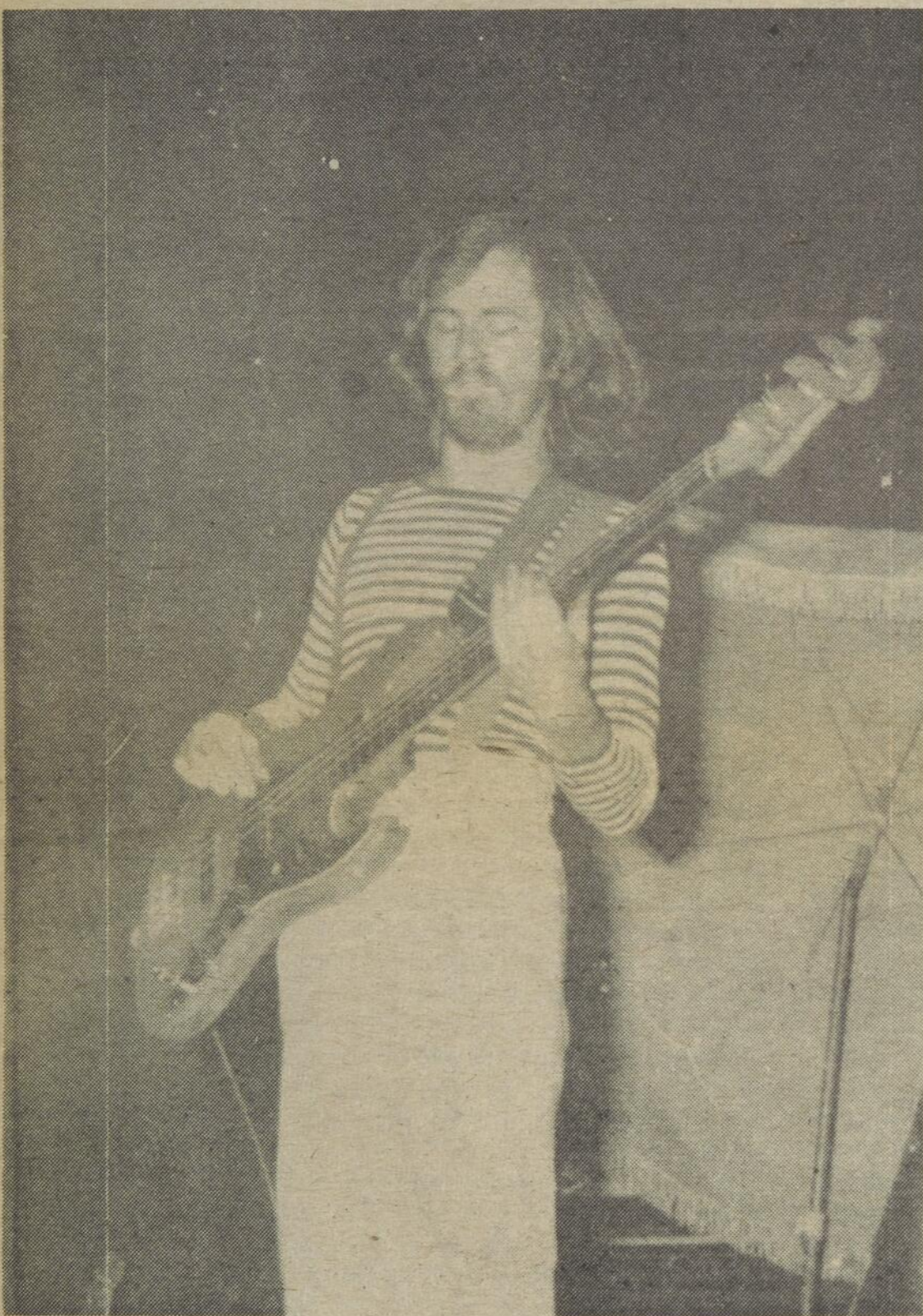
John A. Helliwell [sax]; Roger Hodgson [claviers].

nom du groupe.

Et je ne saurais vous parler de la préparation du spectacle sans souligner le décor dans lequel allaient évoluer les artis-

Et devant, un autre rideau de la même couleur, empêchant ainsi de voir le montage des instruments et le travail des techniciens. Le tout produit un effet

Supertramp



Dogie Thompson [basse].

semaine dernière à sa quatrième présence à Montréal en deux ans. Dans son cas, il faut encore citer les Écritures: "on l'a crucifié, puis on l'a porté en triomphe".

Cette fois-ci, il n'a pas eu à vendre sa salade. C'était vendu d'avance. Il n'aurait même pas eu besoin de parler en français. Mais quand on connaît un peu le bonhomme, on sait qu'il a besoin de cette communication avec son public. D'ailleurs, il ne se cache pas pour montrer qu'il doit tout à ce public. Son succès auprès du public montréalais n'est pas du tout surprenant: il nous ressemble étrangement. Il est toujours enthousiaste, parfois même exhubérant, et surtout, il est émotif à l'extrême. Quand les spectateurs crient leur joie, il en a peine à parler, tellement son bonheur est grand. Ce fut le cas dès son apparition sur scène, et ça n'a pas cessé par la suite.

Il introduit d'abord *The Painter*. A la fin, le public applaudit à tout rompre. Il enchaîne

ensuite avec des pièces de ses albums, dont *Old Fried* et *Just Another Poor Boy*. Chris est accompagné de deux musiciens, un guitariste et un pianiste. Evidemment, l'ambiance n'est pas la même qu'au Centaure, lorsqu'il était seul dans une petite salle. Toutefois, même si Chris doit s'égosiller un peu pour remplir le Forum de sa voix, et même si sa musique se veut plutôt acoustique, le spectacle y gagne en qualité et en ampleur grâce à la participation de la foule, qui crée un climat véritablement euphorique.

Et c'est bientôt la chanson *Spaceman* et une première ovation debout. Chris interprète ensuite *Here Comes the Sun*, et tout le monde l'accompagne. Il termine enfin avec *Spanish Train* et se retire, devant une nouvelle ovation debout, qui ne cessera qu'à son retour, alors qu'il viendra enflammer davantage l'esprit des spectateurs avec *The Stripper*, chanson très excitante au demeurant. Cette

fois, cependant, c'est bien fini. Avant de quitter définitivement la scène, Chris résume assez bien sa pensée, lorsqu'il remercie le public par ces mots: "vous êtes les meilleurs (great) fans au monde"! On allait se lever pour une nouvelle ovation, mais nous n'en avons jamais eu la chance: la lumière fut. Nous aurions bien protesté, mais il fallait bien conserver un peu d'énergie pour l'attraction principale du spectacle.

SUPERTRAMP: UN SUPERSHOW

Supertramp n'est pas reconnu pour être un groupe qui attache beaucoup d'importance à l'aspect visuel de leur spectacle. C', je le savais, tout autant que les quelques 40.000 spectateurs qui sont allés le voir la semaine dernière. On ne risquait pas d'être déçus. Quelle ne fut pas notre surprise de voir le spectacle commencer sur une note visuelle, avec la chanson *School* devant un magnifique lever de soleil. Je dois toutefois avouer que ce n'est ce petit film qui m'a le plus impressionné, dès l'abord. Mon attention a plutôt été attirée par la qualité du son et la propreté du stage, soulignées par la précision des éclairages, sans doute un des points forts du spectacle, globalement parlant.

musique de leurs albums. C'est-à-dire qu'on ne retrouve pas de ces longs solos interminables, qui contribuent bien plus à briser le rythme d'un spectacle. Les concerts de Supertramp, au contraire, se déroulent à un rythme endiablé. Il n'y a pas de pause inutile. Les pièces sont exécutées nettement, sans bavure, simplement assaisonnées de l'inspiration du moment, et ces gars-là, ils savent comment épicer leurs chansons. Tout ça donne un résultat percutant.

Et je crois que c'est justement ce que le public aime de Supertramp. C'est aussi l'essentiel de leur message: un petit peu de délire à l'intérieur de lignes assez strictes, d'une certaine fidélité à ce qui a déjà été fait. Je dis bien délire, car certaines des petites fantaisies musicales, dans les introductions et les passages instrumentaux, tiennent véritablement de la folie, mais toujours une espèce de folie rationnelle, savamment calculée pour surprendre l'auditeur, sans jamais choquer l'oreille.

L'accueil du public frôle l'hystérie. Les gens de Montréal se fouent de savoir que Supertramp ne constituent pas la formation la plus célèbre au monde. Ils sont numéro un à Montréal, et c'est tout ce qui compte. Tant pis si les Améri-

façon, car tout le monde y va un peu du sien. Mais je crois quand même que cette chanson résume assez bien l'esprit de la soirée. Si tout le monde faisait toujours la moitié de la distance qui le sépare de l'autre...

Ils interprètent ensuite une pièce tirée de leur deuxième album et une autre pièce du dernier album, *From Now On*. Les autres pièces que nous aurons le plaisir d'entendre seront, entre autres principales: *Asylum*, *Sister Moonshine*, *Dreamer*, *Babaji*, et *Hide in Your Shell*, avant laquelle ils ont invité Chris de Burgh et les musiciens qui l'accompagnaient, à venir chanter avec eux, au grand plaisir qui manifestement bruyamment son approbation et sa joie.

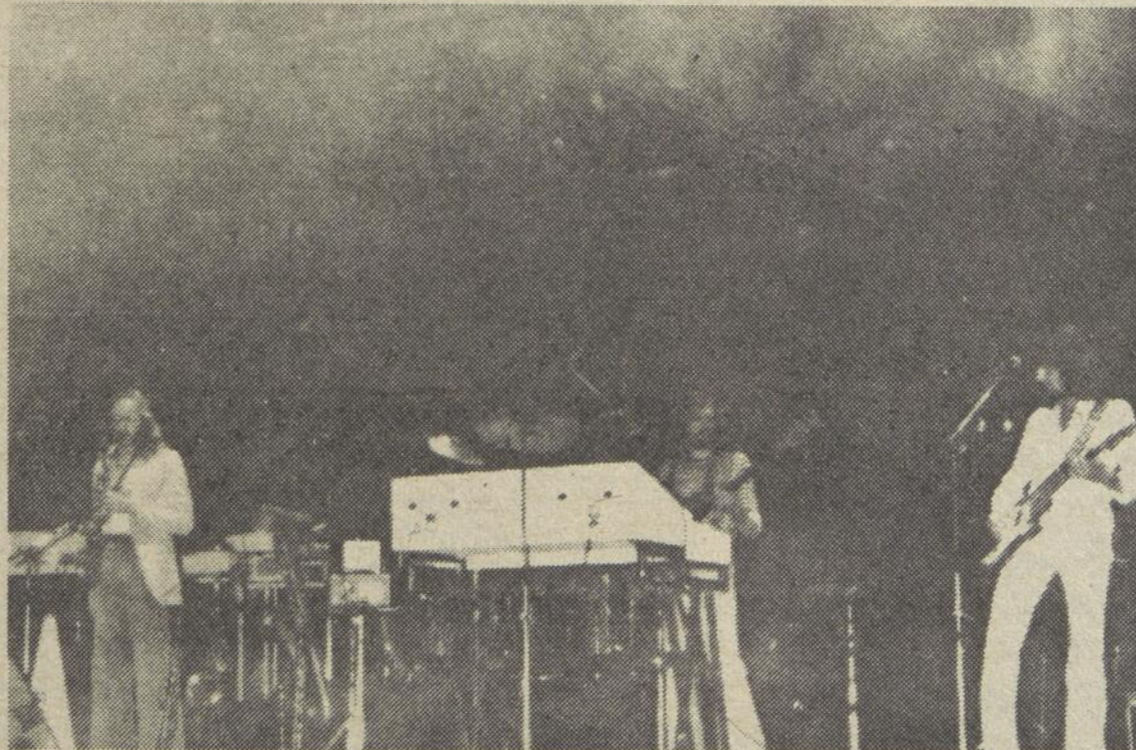
Et pour finir, un magistral "Fool's Overture" et visuel s'il-vous-plaît. On dirait que le visuel fait mieux son effet quand on n'en abuse pas. En fait, le secret, c'est de l'utiliser à bon escient. Avec les thèmes, dans les chansons de Supertramp, c'est facile. Le petit film qui a déroulé rapidement sous nos yeux, telle une brève et passagère hallucination, a produit l'effet désiré. Et comme tout ce que fait Supertramp, très symbolique.

Bien sûr, le rappel n'a pas été long à se produire. Et quelle plus belle pièce pour finir que "Crime of the Century", mais avec un petit côté démentiel, et toujours, les deux mains derrière les barreaux, apocalyptique signe des temps...

FINI? PAS SI VITE

Mais ça, c'était le rappel préparé, calculé. Mais après, c'était supposé être fini. Merci bonsoir, on allume les lumières et tout le monde rentre sagement à la maison. Mais pas à Montréal. Car c'est bien connu, les amoureux aiment toujours s'accorder un ou deux petits baisers supplémentaires, avant de se quitter. Et c'est justement ce qu'est la relation entre Supertramp et Montréal, une histoire d'amour. Et sans doute pour ça que les spectateurs sont restés debout à leur place, tapant inlassablement des mains pendant plus de dix longues minutes, refusant obstinément d'obtempérer à la demande des représentants de "l'ordre". Et Supertramp de finalement s'exécuter. Amen!

Yves Thériault



John A. Helliwell [sax]; Dougie Thompson [basse]; Roger Hodgson [guitare].

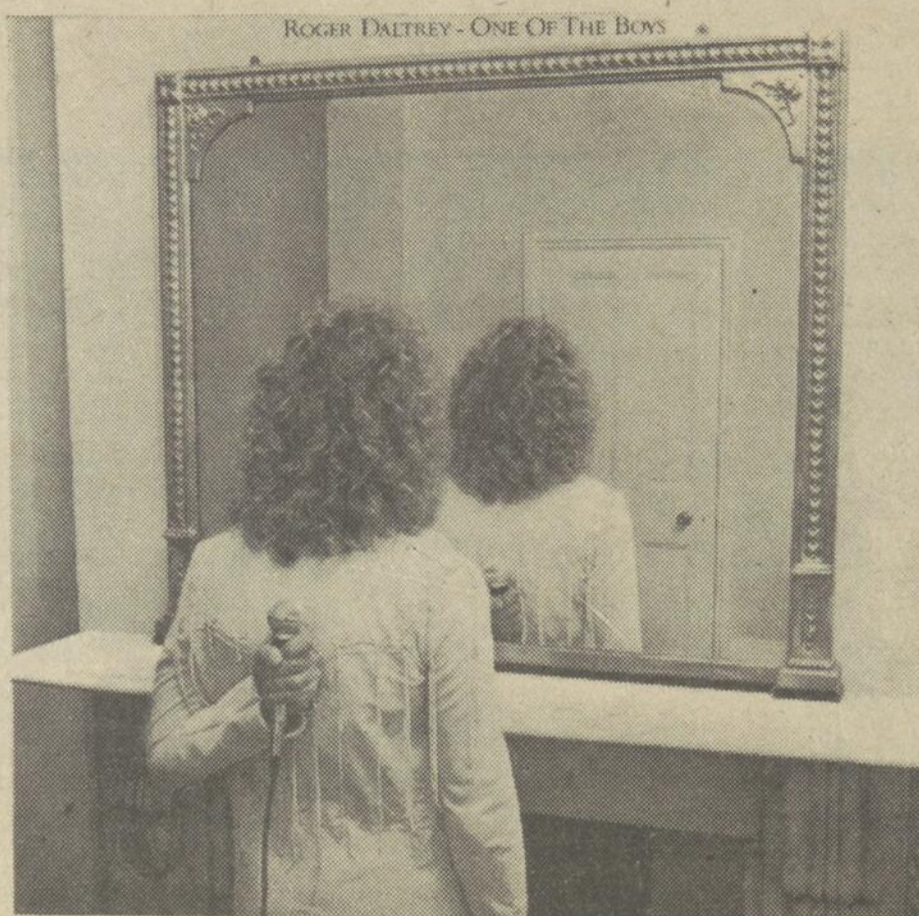
Musicalement, la réputation des membres de cette formation n'est plus à faire. On les savait tight, précis, presque parfaits. Ils le sont encore davantage. Ils ont un don qu'on ne retrouve chez aucun autre groupe, même les plus grands: ils savent donner un show tout à fait spectaculaire, très "live", tout en restant très fidèles à la

cains n'aiment pas la bonne musique. Après chaque pièce, c'est un nouveau tonnerre d'applaudissements. On sent de l'électricité. Comme dirait René Lecavalier: "ils jettent de la frénésie dans la foule".

Après *School*, c'est une pièce de leur nouvel album, *Give a Little Bit*. Tout le monde a déjà compris ce message de toute

Roger Daltrey

un retour dans le passé



One of the boys



Le troisième album solo du blond chanteur des Who, Roger Daltrey, est enfin sorti. Vous ne savez pas comment, j'ai attendu cet album. J'ai toujours aimé le travail de Daltrey, même avant qu'il fasse des albums solos, et qu'il soit une certaine vedette de cinéma. Daltrey est un vrai rock star. Il est aussi populaire avec ses initiatives personnelles qu'avec sa participation avec les Who. Son nouvel album "One of the Boys" le consacrera vedette plus que jamais.

Ce nouveau pressage est vraiment formidable. Pour la première fois, Daltrey s'est occupé à écrire quelques chansons, "The Prisoner", "Satin and Lace" et "Doing it all Again", en collaboration avec David Courtney (producteur). Cet ancien "Tommy" n'a toujours été qu'un simple interprète. Avec les Who, il n'a jamais composé quoi que ce soit. Ni avec ses deux premiers albums solos, "Daltrey" et "Ride a rock Horse". La chanson "The Prisoner" relate la vie en prison. Il fut inspiré par l'autobiographie de John Mc Vicar, qui a écopé de 26 ans pour un vol à main armée. Daltrey fut tellement touché par le livre de Mc Vicar, qu'il acheta les droits pour pouvoir faire un film.

Mc Vicar n'a pas fait aucune excuse dans cette autobiographie. Il est criminel, dont pas question qu'il le fasse. Mais, le livre illustre comment la prison n'est pas une réponse à grand-chose. Ce livre m'a réellement fait penser à quoi la prison peut avoir l'air. Je fus en prison une couple de fois. Chaque journée que j'y ai passé, m'a semblée être une année. Penser à un gars qui fait 26 ans en dedans, sans que personne s'en occupe, c'est dur" relatait récemment Daltrey, dans une entrevue à Londres.

Pourquoi Daltrey fut baptisé grand-père du punk rock? Daltrey fait ainsi un certain retour dans le passé. Il est né, dans une classe ouvrière. Il grandit dans le quartier West London, où il se gagna la réputation de "bum". Daltrey est issu de la rue et des gangs qui la fréquente. Chaque argument était toujours réglé, par Daltrey, avec un bon coup de poing. C'était le style de vie, qu'il vivait. Tout le monde avait peur de lui. Lorsque ses parents ont déménagé dans un quartier de classe moyenne, sa révolte commença à se cristalliser. Confronté avec les airs de "riche", Daltrey adopta la classique, attitude défiante "rock'n'roll". C'était la première fois, qu'il déménageait dans une classe supérieure. Il n'aimait pas ça du tout. Ce n'était pas sa place. Ses parents essayaient de le raisonner. Mais Daltrey était un anti-tout, un vrai "petit bâtard". Il quitta donc la maison à l'âge de 15 ans. La seule chose qui l'intéressait, c'était le rock'n'roll.

Ce fut à l'Acton Grammar School, que Daltrey

rencontra deux autres "méchants garçons", Pete Townshend et John Entwistle. Elvis Presley, Bill Haley et Little Richard était la rage à cette époque. Les "Teddy Boys" émergèrent en même temps. Les "Teddy Boys" se caractérisaient par leur habillement, des souliers à semelles de crêpe, des pantalons tuyaux, des cravates minces comme des ficelles et des cheveux frisés très gras. Daltrey aimait mieux s'habiller en "Teddy Boys", que de porter son uniforme, à l'école.

Selon Daltrey, les Who furent les punks des années '60. "My generation" fut l'une des toutes premières chansons punks.

Daltrey n'a aucune intention d'oublier, qu'il est né dans une classe ouvrière. S'il est dirigé dans le rock'n'roll c'était pour ne pas travailler à la manufacture. "Même si vous avez de l'argent, ça ne vous fera jamais oublier d'où vous venez. De toute façon, la classe moyenne ne vous le fera jamais oublier. Quand tu viens de la rue, tu as peu de possibilités. Soit que tu travailles à la manufacture, et que tu fasses le petit train-train "plate" ordinaire. Mais si tu es anti-conformiste, tu vas devenir soit un joueur de football, un boxeur, un criminel ou un chanteur "rock" relatait Daltrey, récemment.

Daltrey insiste beaucoup sur le titre de son nouvel album "One of the Boys". La pièce titre fut écrite pour lui, par Steve Gibbons, et se lit comme suit: "Il ne parle rien qu'en balbutiant, il n'a pas grand-chose à dire". C'est le genre de chansons que les Who écrivaient, il y a quelques années. C'est pourquoi Daltrey décrit "One of the Boys" comme une version '77 de "My Generation".

"tounes" country et de bons rocks, commē seul Daltrey peut les chanter. Paul McCartney a juste qu'écrivit une chanson pour Daltrey, "Giddy". Daltrey fait aussi une superbe version de la chanson "Say ain't so, Joe" de Murray Head. C'est sans doute le meilleur album de Daltrey solo.

Que pense Daltrey des punks d'aujourd'hui? "Les punks sont des enfants issus de la rue. Leur musique est la même, qu'on faisait, une musique rock'n'roll pleine d'énergie. J'aime bien les Stranglers et les Clash. Ce sont mes deux préférés. Avoir encore 19 ans maintenant, je me promènerais avec une épingle à couche dans le nez" expliquait Daltrey au Melody Marker. Ses séries de photos "punk" ne furent faites que dans le but de mousser son nouvel album. Mais en fait, Daltrey est l'un des premiers punks de la musique rock.

Marie-France Rémillard

SOFT MACHINE



La rédaction m'a poliment suggéré d'écouter ma fabuleuse série d'articles sur Soft Machine [le qualificatif est de moi], sans privant ainsi d'un chef-d'œuvre aussi imposant qu'un "Dune" ou "Tous A Zanzibar". Vu l'imposant courrier que j'ai reçu, je suis maintenant convaincu que je n'ai qu'un seul lecteur. Et qui ne

Le cinquième album, baptisé cinq (quelle trouvaille), sent à plein nez l'album de transition. A la batterie, on trouve, sur la face un, Phil Howard, et sur la face deux John Marshall. Roy Babbington s'ajoute au fluctuant quatuor à la basse double, sur la seule face deux, qui est de loin la plus captivante; en particulier les deux compositions de Ratledge, As If et Pigling Band. Dean assure les mélodies avec toujours plus d'aisance et d'assurance. Bone, sa composition, est par contre très difficile d'accès, très free.

Ingénieusement baptisé Soft Machine 'SIX' Album, le sixième est leur premier double. La pochette est la première vraiment belle, réussie à tous points de vue. Un des disques est enregistré en studio, l'autre en concert. Karl Jenkins, un évadé du Nucleus de Ian Carr, remplace Dean aux saxes soprano et bariton, et joue en plus du piano acoustique, électrique, du hautbois et du céleste. John Marshall est maintenant batteur attiré, et c'est bien ainsi.

Jenkins signe la première pièce du disque studio; Soft Weed Factor. Et c'est pour le moins déroutant. Aéré, presque aérien, cosmique. Ça passe comme ça, tout doucement, sans accroc, sans rien à quoi s'accrocher. Et Jenkins s'affirme comme un saxophoniste hors pair.

Une des compositions de Ratledge est heavy et rapide, tandis que l'autre, Chloe and the Pirates, est plus douce, plus belle, plus riche, aussi. Jenkins et Ratledge forment décidément une équipe mélodique que Soft Machine aurait dû avoir depuis très longtemps. Je saute la composition de Hopper sans même en glisser un mot. Et Paf.

Le disque en concert est beaucoup plus mouvementé, plus enlevé, plus enlevant, plus rapide. Jenkins signe (déjà) la majorité des compositions (6) suivi de près par Ratledge (3), de plus loin par Marshall (1) et pas suivi du tout par Hopper qui n'en signe aucune. Ce disque en concert se rapproche infiniment plus de ce que le groupe faisait avant l'arrivée de Jenkins que le disque en studio, qui projette l'ombre-éclat d'une nouvelle voie.

Sur le septième, qu'on a appelé (allez savoir pourquoi) 7, on remarque immédiatement le départ de Hopper et l'arrivée de Roy Babbington, qui s'installe confortablement aux côtés de Jenkins, son ancien compère au sein du Nucléus. La musique est plus dense que celle du long-jeu studio précédent, et définitivement plus tournée vers la recherche que celle du disque live. Mais je t'ai parlé de ce disque récemment, et déjà il s'estompé pour laisser la place au huitième, nommé... Bundles.

Encore un nouveau membre: Alan Holdsworth aux guitares. Le son change encore énormément. Jenkins prend une importance considérable, signant la grosse majorité des titres, dont la totalité de la face un, avec une longue pièce en cinq

parties, Hazard Profile. Le guitariste fait preuve dès la première partie d'une vitesse et d'une précision exceptionnelles. La deuxième partie, un duo piano et guitare acoustique, est sûrement un des plus beaux moments du Soft. Une sensibilité jamais exprimée en ces termes. Ratledge nous gratifie dans la cinquième partie d'un excellent passage au synthétiseur sur lequel il semble retrouver de son entrain et de son enthousiasme.

Les deux compositions de Ratledge sont bâties sur le même schéma: de courtes phrases répétées inlassablement par l'orgue, la basse et la guitare à l'unisson, sur lesquelles improvise un saxo soprano déchainé, que Jenkins manie décidément très bien. Sur la pochette, un vieil homme libère un oiseau qui s'envole, le bec pointé vers les infinités stellaires (restons calmes) où se forment et se déforment les musiques de ce disque. Très haut.

La pochette du neuvième, SOFTS, est presque franchement horrible. Un hideux montage coloré de photos de concerts. John Etheridge remplace (déjà) Holdsworth aux guitares. Alan Wakeman prend en charge les saxophones ténor et soprano tandis que Jenkins se lance corps et âme sur les claviers: piano acoustique et électrique, pianette, mini-moog et synthétiseur de cordes. On fait des remerciements spéciaux à Mike Ratledge pour deux toutes petites partitions de synthétiseur sur la face un.

Jenkins avait pris les rennes avant que le capitaine ne s'envole (sic) avant que le fondateur et dernier survivant du groupe original ne déserte. En perdant sa tête, le groupe a aussi perdu un peu de son âme. Reste un peu de l'esprit, une perpétuelle recherche musicale, sonore, un élargissement des normes et des cadres. Et une multitudes de groupes-disques influencés, nourris de cet esprit. Citons brièvement des noms, des impressions.

Je pense à Hatfield And The North. Deux merveilleux albums et une participation au disque enregistré lors du dernier concert du Rainbow, aux côtés (entre autres) de Procul Harum. Musique pop, certes, chevauchant le jazz et le rock, bien sûr, mais d'une qualité toujours parfaite, avec des arrangements toujours très savants. Des musiciens étonnants de Savoir-faire, de finesse, d'à propos (c'est tout ça, la virtuosité).

Je pense aussi à Henry Cow. Une musique ardue, parfois très proche de la musique qu'on dit contemporaine, et encore d'excellents musiciens. Particulièrement Fred Frith, guitariste, violoniste, pianiste, et aussi Tim Hodgkinson, avec ses brillantes interventions à la clarinette et au saxo, toujours soigneusement réfléchies. Et Dagmar, la très très spéciale chanteuse de Slapp Happy, avec qui Henry Cow a enregistré ses

tarrit pas d'éloges. Je te remercie de ton assiduité et te promets, si ton nombreux courrier ne cesse de m'appuyer, une mirobolante analyse de l'oeuvre sur plastique de Sieur Zappa. Mais l'espace presse, jetons donc un coup d'oreille furtif au reste de la production de S.M.

deux derniers disques studio. Un disque de courtes chansons démentes et un disque à la musique et aux paroles révolutionnaires. Je ne saurais trop te recommander leur disque en concert, leur dernier, qui offre un survol de toute la production du groupe, magnifiquement enregistré et exécuté, cela va sans dire.

Il y a aussi Hugh Hopper, qui, outre un disque solo déroutant, complexe, violent, étrange, 1984 (duquel il faut à tout prix entendre Miniluv) enregistra un disque avec le groupe Isotope. Illusion, une musique réfléchie, recherchée, parfois difficile, toujours directe, d'une violence pas toujours contenue. La production est très brute, ajoutant de la difficulté à la tâche déjà ardue qu'est l'écoute de ce disque. Elton Dean a aussi gravé un album solo, entouré de quelques-uns de ses compères de Soft Machine. Une musique parfois très belle et swingnante, mais parfois aussi très free.

Et évidemment le Nucleus de Ian Carr, qui a donné de son sang pour la survie de Soft Machine, engendrant ainsi un groupe différent, bien sûr, mais toujours beau, intelligent et 'neuf'.

Je ne te laisserai pas sans te dire que j'ai acheté la majorité des disques dont je t'ai parlé à l'ECHANGE (3706 St-Denis), usagés, mais dans un état impeccable et à un prix quasi-ridicule.

Mais c'est suffisant. Salut.

"SOFT MACHINE"
bien bon MAIS...

Il y avait spectacle Vendredi le 15 février au Cegep Maisonneuve. Il y avait du monde, beaucoup de monde. Ils étaient venus voir ce groupe anglais qui ne nous avait pas honoré de sa visite au cours des sept (7) dernières années, en fait lors de leur dernier passage en 1967, ils avaient fait la première partie d'Hendrix au centre Paul Sauvé.

Nous eûmes droit à plusieurs surprises, d'abord un Soft Machine transformé. Un nouveau musicien, Alan Holdworth, guitariste, violoniste. La surprise fut agréable, Holdworth étant un des meilleurs guitariste "Rock" qu'il m'a été possible de voir en spectacle. Il est en fait très, très, très bon. Ses solos sont sublimes même si on y décèle parfois une certaine facilité.

Le Mais... n'est pas là pour rien. Nous n'avions pas eu l'occasion d'écouter très attentivement leur disque no 7, et ils nous ont presque uniquement présenté leur no 8. C'est là à mon avis une erreur de timing. Parlons aussi des difficultés techniques qu'ils eurent à faire face; bien que cela ne soit pas une excuse, d'abord l'orgue de Ratledge complètement faux, et l'ampli de Holdsworth nous donnait encore une fois les "Solid Gold" de C.K.V.L. FM. C'est évidemment des "ins" que je vous livre ici; puisque j'ai eu l'occasion de voir leurs répétitions jeudi, le spectacle de Québec jeudi et répétitions et spectacle Vendredi à Montréal.

J'ai aussi eu l'occasion de voir leur répétition de mercredi

le 13 au Cegep Maisonneuve. C'est à cet endroit (l'auditorium) que j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Roy Babbington (bassiste). Voici un peu ce qu'il m'a confié. "Alan Holdworth est avec Soft depuis à peine 10 mois, nous avons voulu apporter plus de présence à notre musique en y rehaussant les "Fuck ups". Pour nous la musique c'est très important."

Soft Machine c'est évidemment très Soft. On voit dans leur attitude que les gars ne se prennent pas pour d'autres. Ils sont tous parlables. Pas de star trip. Pas de "Gimmicks". Leurs techniciens et roadies sont de véritables professionnels. Leur système de son est complexe mais efficace; si on fait exception des pépins mentionnés plus haut. On se sert de bandes pré-enregistrées que très rarement.

Aux premiers accords on sent une véritable Religiosité dans leur musique. On a l'impression que l'on va assister à un événement. C'est évidemment ce qui se produit. Au début du spectacle c'est le big-ben de Londres qui retentit, puis c'est la montée de Jenkins et Ratledge au piano électrique et l'explosion dirais-je l'éclosion à un monde musical tout-à-fait particulier avec l'entrée de Babbington et Holdworth. Notons ici l'extraordinaire performance de John Marshall (batteur). C'est lui en fait qui est le plus étonnant sur scène.

Après le spectacle de Montréal, Soft Machine devait se rendre à Détroit où le lendemain soir ils devaient y présenter un spectacle. Revenons aux musiciens eux-mêmes. Ils sont tous anglais. Ils demeurent tous à Londres. Lorsque je leur ai demandé si c'était vrai que la fameuse crise de l'énergie affectait le monde du spectacle, Roy a aussitôt confirmé ce que nous savons ici depuis fort longtemps. "C'est vrai, pis c'est pire qu'on pense." De fait, ils viennent ici faire leurs frais, (\$).

De la formation originale qui nous était venue en 67 seul Mike Ratledge demeure. Les autres se sont greffés autour de Ratledge et Jenkins au cours des années subséquentes. Voici un aperçu des possibilités musicales de chacun d'eux: -Karl Jenkins: Hohner-Fender piano électrique, haut-bois, saxophone, soprano et bandes magnétiques. -Mike Ratledge: orgue, piano électrique (Fender-Rhodes), synthétiseur. -Alan Holdworth: guitare et violon. -John Marshall: percussions et batterie. -Roy Babbington: basse; (basse à 6 cordes).

Contrairement à la croyance populaire un seul d'entre eux est issu d'une école de musique. Les autres sont des autodidactes.

Il serait intéressant ici d'ouvrir une parenthèse et de parler des organisateurs du spectacle. Les productions Kosmos. Ces gens là sont probablement les producteurs les plus compétents que je connaisse. Et je parle en connaissance de cause.

Marcel Boucher

SUITE ET FIN



Les disques selon POP ROCK



Peter Frampton

"I'm in you"
A&M SP-4704

A la place de Frampton, je n'aurais pas dormi une seule nuit pendant l'enregistrement de ce nouvel album. Après avoir remporté un succès monstre avec "Frampton Comes Alive" (plus de treize millions de copies écoulées), cela pouvait être dur de remonter la pente. Ses fans se sentaient un peu déçus par la sortie d'un album studio, vu le manque de spontanéité. Car il faut avouer que Frampton s'est ramassé des centaines de milliers de nouveaux admirateurs avec ce fameux enregistrement live. Il n'était pas trop populaire avec ces albums studios précédents. Même qu'après 4 albums, Frampton dut emprunter \$80,00 à son gérant et vendre sa maison, pour pouvoir survivre. Il faut bien avouer que ses problèmes d'argent sont maintenant réglés à tout jamais. Avec tout l'argent amassé depuis un an et demi, il en a assez pour vivre jusqu'à sa mort. Ce jeune anglais âgé de 27 ans (mesurant 5 pieds et 7 pouces et pesant 115 lb. a gagné plus de cinq millions de dollars avec les ventes de "Frampton Comes Alive" et il remportera plus de \$750,000., plus un pourcentage des ventes, pour avoir tourné dans le film "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band". Et son gérant Dee Anthony pense pour des années à venir. Dans les dix prochaines années qui suivent, Frampton effectuera une énorme tournée mondiale, un autre album live et un super spécial télévisé.

C'est Frampton qui a déjà avoué: "Lorsqu'on possède du talent, on peut grandir rapidement dans le rock". Qu'est ce que Frampton fait de son argent? Il s'est acheté une superbe demeure en pierres des champs située sur cinquante deux acres de terrain, à quarante milles de New-York, une maison dans les Bahamas, un gant de boxe miniature de 22 carats en or, avec un diamant au centre, et son gérant, ses trois musiciens, Stanley Sheldon (basse), Bob Mayo (claviers) et John Siomos (batterie), se méritent des salaires fantastiques et des bonus, de temps en temps, touchant jusqu'à \$75,000. Frampton s'est vu offrir par son gérant, un diamant qu'il porte à l'oreille droite et une Rolls Royce.

Pour pouvoir affronter le public avec son nouvel album, il fallait des vacances et surtout de l'inspiration. Frampton est

revenu à la charge de façon triomphale. Son nouvel album est comme je l'avais espéré. Juste assez commercial pour satisfaire ses fans de "Frampton Comes Alive" et d'autres "tounes" pour plaire aux autres qui l'aimaient avant, qu'il devienne un rock star fort considéré. Ce qui donne un mélange de ballades personnelles et de rocks exubérants le tout soutenu par un son de guitare caractéristique à Frampton.

La pièce titre "I'm in You" n'a pas tardé une seconde à embarquer sur les charts. L'album lui-même, se classe aux toutes premières places de tous les palmarès américains. Il va sans dire que du Frampton, c'est maintenant hautement considéré. Frampton a toujours produit des albums inégaux, ce nouveau ne brise pas la règle. On y retrouve de bons et de mauvais moments. Mais dans l'ensemble, "I'm in You" se caractérise comme le meilleur Frampton en studio.

Pour le jour de sa fête, Mick Jagger et Stevie Wonder sont venus le rejoindre en studio. Ce qui donne comme résultat, que Mick Jagger effectue les background vocaux sur la chanson "Tried to Love" et que Stevie Wonder joue de l'harmonica et fait les background vocaux sur "Rocky's hot Club", Wonder a aussi composé "Signed, Sealed, Delivered (I'm Yours)", en collaboration avec quelques uns de ses amis. La grande partie des chansons de l'album, fut composée par Frampton, à l'exception de "(I'm a Road Runner)", "Signed, Sealed, Delivered (I'm Yours)" et "Won't you be my Friend" (écrit en collaboration avec ses musiciens). Avec la sortie du nouvel album, Frampton a entrepris une tournée des Etats-Unis (44 spectacles).

Marie-France Rémillard



The Demons

Mercury Records SRM-1-1164

On a prix la mauvaise habitude de cataloguer les groupes "punks", toutes les bandes issues de New-York. Il faut avouer que la vague de punk rock bat son plein à cet endroit. Malheureusement, peu de groupes ont le mérite de faire une musique fantastique. Parmi ces nouveaux groupes, il y a Television qui attire vivement mon attention. Et je viens de découvrir un autre groupe aussi fantastique, les Demons. Le groupe Newyorkais se caractérise mi-punk, mi-rock. Ils ont le vrai "look" punk et le vrai style de chansons punks ("I Fought the Law" ou "What a Shame"),

mais les Demons sont beaucoup embarqués dans le vieux rock. A plusieurs endroits, il me semble entendre du vieux Rolling Stones. Eliot Kidd, chanteur, possède quelque peu le "look" et la voix de Jagger. En plus de Kidd, les Demons regroupent Martin Butler (lead et guitare acoustique), Mike Rappoport (batterie et percussion), Robie (Twyford (basse) et Bob Jones (guitare électrique). L'album fut produit par Craig Leon, le même qui s'occupa des albums des Ramones. Les Deons font une excellente version de la chanson "She's (he's) a Rebel" des Crystals. Un album rock intéressant.

[M.F.R.]



Tangerine Dream

"SORCERER"

MCA 2277

"Sorcerer" est le titre d'un film réalisé par William Friedkin. Et c'est à TANGERINE DREAM que le réalisateur s'est adressé pour faire la trame sonore. Ayant entendu la musique de T.D. pour la première fois à Munich juste avant la présentation du film THE EXORCIST, Friedkin fut inspiré dès lors pour écrire "SORCERER". Il recontra le trio Baumann-Franke-Froese un an plus tard à Paris, lui raconta l'histoire du film et lui donna un script.

Puis, un jour, en plein milieu de la jungle de la République Dominicaine, après six mois de tournage, une bobine d'enregistrement, expédié par Tangerine Dream, arriva contenant 90 minutes d'impressions musicales. "C'est à partir de ce tape que le film fut orchestré" explique Friedkin, "même si jusqu'ici les musiciens n'ont pas encore rien vu de ce qui a été tourné."

L'intrigue du film est basé sur le périlleux voyage que doit entreprendre un homme afin de livrer une certaine quantité de nitroglycérine. La musique de Dream vient intensifier chacun des climats de l'intrigue en dépeignant les impressions tumultueuses ressenties par le héros.

Même si la musique de Tangerine Dream s'écoute déjà sans image, la signification directe que lui procure le film ajoute à son utilité.

Pink Floyd en avait autant pour les films "More" et "La Vallée".

Et ce n'est pas sans raison que le cinéma a souvent permis aux gens peu enclin à la musique impressionniste d'en saisir tout le pouvoir évocateur.

Jacques Landry



The Hollies

"CLARKE, HICKS,
SYLVESTER, CALVERT,
ELLIOTT"

PE 34714

Déjà leur 17ième album. Ce n'est toutefois pas que du matériel original. L'album contient aussi des titres déjà publiés comme "Sandy". Les Hollies est un groupe qui a onze années d'existence, qui a compté Graham Nash parmi ses compositeurs-interprètes, et qui a survécu aux nombreuses modes ayant secouées la musique pop; le merseybeat de Liverpool, la folie du folk music, le bubblegum des années soixante, le psychedélique et, même aujourd'hui, la sophistication de la musique progressive.

La clé de leur succès après tant d'années vient de leur persévérance et leur dévotion au songwriting. Dans l'avalanche de 45 tours qu'il déversait dans le marché musical, il s'en trouvait toujours un qui marchait. "Long cool woman" a été un de ces hits qui a permis au groupe de sortir de l'ombre. Mais il y retournait aussitôt, l'intérêt du public s'expirant assez vite.

The Hollies tentaient alors un retour mais cette fois ça ne marchait pas. Succès inégal mais, pourtant, le travail et l'écriture étaient aussi bien soignés, de single en single, d'album en album.

Sur ce disque, par exemple, on retrouve d'une plage à l'autre les emprunts, effectués auprès des modes que le groupe a traversées, fondus dans un sens orchestral aussi bien développé que les Bee Gees. Pourtant, ce dernier a plus de succès. Pourquoi? Tout simplement parce qu'il manque aux Hollies ce que possède les Bee Gees: la mélodie qui fait mouche à tout coup. Et ça, on l'a ou on l'a pas. On peut l'avoir par hasard, mais dans ce cas, il en résulte évidemment une carrière hasardeuse. Celle des Hollies est tout à l'image de ses nombreux changements de personnels, car dès qu'un de ses membres du groupe se signalait habile compositeur de mélodies à "hits" il préférerait devenir artiste-solo, appauvrissant de son départ les autres membres. Allan Clarke, Tony Hicks et Terry Sylvestres est ce trio restant qui tentent à trois de réaliser ce que certains ex-Hollies réussissent tout seul. Mais ne soyons pas négatif, et empruntons l'optimisme de Janis Schatht, un journaliste de New-York, qui dit: "Evidemment,

c'est difficile de demeurer au sommet des palmarès, mais The Hollies a une forte base de construite, et avec le temps, elle se renforce."

Jacques Landry



Dave Edmunds

"Get it"
Swan Song SS-8418

Lorsque l'un des sympathiques gars de la compagnie Swan Song, à New-York, me remit l'album de Dave Edmunds, il me mentionna les paroles qu'avaient dit Robert Plant au sujet de ce nouveau pressage: "The record to bring back convertibles". Pour plusieurs, Dave Edmunds est la légende vivante du rock. Il a tout fait, tout vu. Il était présent lorsque les Beatles ont mixé "Hey Jude", ses techniques de production influencèrent Phil Spector et, il a déjà chanté avec les Beach Boys. Ce ne sont que quelques unes des grandes lignes de sa biographie. En plus de ça? En '68, il forma le groupe Love Sculpture, et leur deuxième 45-tours "Sabre Dance" décrochait le top ten hit en terre britannique. En '70, le talent de Edmunds était reconnu par le monde entier avec son super succès "I Hear you Knocking". Ce 45-tours détint les premières places des palmarès Américain, Britannique et Européen pendant plus d'un mois, et vendit plus de 3 millions de copies Deux autres succès britanniques suivirent: "Baby I Love You" et "Born to be with You". Après cette forte popularité Edmunds décida d'expérimenter de nouvelles techniques de studio. Il commença à produire de façon extraordinaire, plusieurs groupes tels que Foghat, Del Shannon, Brinsley Schwartz, Man, Ducks Deluxe et le dernier album des Flamin' Groovies Edmunds fut aussi directeur musical du film "Stardust". Dans ce film, qui mettait en vedette David Essex, Edmunds joua dans quelques séquences et enregistra presque toute la musique de la production cinématographique. C'est Edmunds qui élaborait le célèbre "Rockfield Sound", du studio Rockfield, au Pays de Galles. En juillet '76, Edmunds passa une cassette à Robert Plant. Ce dernier lui fixa un rendez-vous. Peu de huit jours après, Edmunds signait avec Swan Song et Peter Grant (gérant de Zep et Bad Co). Respecté par Phil Spector, aimé par John Lennon et suggéré comme remplaçant de Mick Taylor, au sein des Rolling Stones, Dave Edmunds est un rocker. Peut-être le seul vrai Rocker anglais. Avec ce

Les disques selon POP ROCK

nouvel album. "Get it", il explore les styles musicaux des années '50 et '60. En plus de se produire lui-même, Edmunds joue des percussions, de la basse, de la guitare et chante, bien entendu. Un album, qui vous transmet rapidement la nostalgie du bon vieux temps!

[M.F.R.]



Ralph Murphy

"X STAR BORN EVERY MINUTE"

GRT 9230-1062

Une grosse montre sans aiguille sur la pochette. Ralph Murphy torse nu, les yeux fermés. Titre poétique qui révèle une évidence scientifique: une étoile apparaît dans le ciel chaque minute. Tout ça c'est assez ésotérique.

Mais la musique est fade, sans mystère. Ce qui n'enlève rien à son excellente production de studio. Les guitares acoustiques prédominent sur l'instrumentation, la voix sur l'ensemble et les compositions de Murphy sont très bien rendues. Le problème se situe à la source. Les musiciens qui l'entourent sont des professionnels, des sessions men qui ont fait leur marque avec Ginger Baker, dont Herbie Flowers à la basse, comme Elliot Murphy, comme Dave Mason, Ralph se promène du rock ballade au country rock. Seule la personnalité de l'auteur donne un peu d'originalité à ces styles super-usés. Mais ce qui compte, c'est si on aime ou pas Moi, je... click! crack!... panne de vocabulaire!

Jacques Landry



Ted Nugent

"CAT SCRATCH FEVER" EPIC PE-34700 DISTRIBUE APR CBS

Le nouveau Ted Nugent est enfin sorti. Ça faisait longtemps, que j'en entendais parler. Nugent n'arrêtait pas de mentionner, que le prochain album serait "maniaque". Ce troisième effort, de l'ancien membre des Amboy Dukes, est un coup sûr. Il vient de réussir un petit chef-d'oeuvre dans le

style de musique qu'il évolue. Du Nugent, c'est plein d'énergie et de vitalité, du vrai hard-rock. Dire comment l'album est heavy, c'est indescriptible. Ceux qui n'ont jamais eu un faible pour le heavy-rock, en auront un peu moins pour le hard-rock. C'est bien normal. Nugent semble détenir un public fort partagé, l'âge varie. Plusieurs de ces admirateurs sont les mêmes que ceux d'Aerosmith ou de Kiss, tandis que plusieurs autres proviennent du vieux trip Winter ou Black Sabbath. Teddy, baptisé le "Davy Crockett du rock", est un guitariste fort habile. Il n'arrête pas une seconde de tirer des accords "fous", de sa guitare échevelée et incontrôlable. La musique du guitariste-chanteur est "dirty", "rough", "energetic", "violente". Ce gars, qui a pris l'habitude de sauter du haut de ses amplificateurs en spectacle, est l'un des plus déchainés musiciens qui existe. Il n'y a point de limite pour Nugent. Il joue aussi rapide et aussi fort qu'il lui plaît. Et c'est comme ça, qu'il fait plaisir à ces milliers de fans. Le batteur Cliff Davies et Rob Grange forment l'une des meilleures rythmiques, qui existe à l'heure actuelle. Apparition spéciale du bassiste de Bad Company, Boz Burrell, aux back-up vocals. La pochette, très "démoniaque", représente bien le contenu de l'album. Nugent n'a pas à s'inquiéter, il va en vendre des centaines de milliers de copies de "Cat Scratch Fever".

Marie-France Rémillard



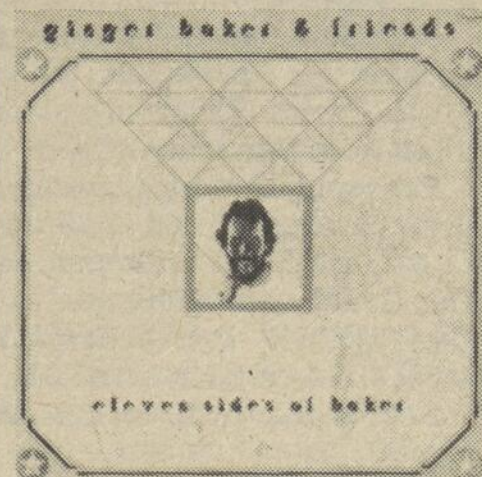
Donna Summer

"I REMEMBER YESTERDAY" CASABLANCA RECORDS NBLP-7056-V DISTRIBUE PAR PAR QUALITY

Ce n'est pas dans nos habitudes, de faire la critique d'un album disco. Mais lorsque le produit peut intéresser nos lecteurs, on en parle. Summer fait toujours de l'excellent travail, depuis son succès "Love to Love You Baby". Cette reine du "sex rock" vient de nous présenter un album bien façonné. Contrairement à bien des groupes discos, Summer ne se contente pas d'utiliser des pistes de base, déjà enregistrées soient à Muscle Shoals ou à Criteria. Mais elle est toujours entourée de musiciens forts compétents. Dans ce nouvel album, on retrouve plus de claviers et de percussions que jamais auparavant. Il y a beaucoup de moog synthétiseur, qui donne un ton nouveau au disco. Cela me

semble moins répétitif, mieux construit. Les back-up vocals sont toujours adéquats. Pour moi, Donna Summer est la meilleure artiste du disco. Pour une fois, que le disco m'attire!

[M.F.R.]



Ginger Baker & Friends

"ELEVEN SIDES OF BAKER" GRT 9147-7532

Le vieux batteur roux des Creams nous revient après ses obscures expériences avec le Gurvitz Army Band sous un nom de groupe un peu plus simple GINGER BAKER & FRIENDS. Qui sont les Friends? Chris Spedding (guitare); Rick Grech, Kuma Harada, Herbie Flowers, Delisle Harper (basse); Eunice A. Green, Louise Arthurworrey (voix); Mike Deacon (claviers); Kifo Osapanin, Kojo Osapanin, Olu Georges (percussions); Ian Hamer (pas Jan Hammer!) trompette et flugelhorn; Stan Sulzamn, Alan Skidmore (sax baryton et alto); Derek Wadsworth, Wally Smith (trombone); Eddie Mordue (sax baryton); Mr. Snips (voix).

Les 11 pièces de l'album n'ont pas de titre. On les désigne par "track 1, track 2, track 3, etc.". Elles sont supposés présenter chacune des 11 faces de Ginger Baker. Mais quand j'entends la musique on dirait que je vois toujours la même face: celle du rock funky. On aurait pu s'attendre à quelque chose de plus varié et plus corcé de ce batteur qui a généré à l'époque des Creams le beat heavy orchestré. Il n'expérimente aujourd'hui que le déjà-vu. Le vieux démon serait-il devenu trop sage?

Jacques Landry



Moody Blues

"CAUGHT LIVE PLUS 5 LONDON 690-1"

Un album double riche de passé: d'abord les 3 premières faces regroupées à la manière d'un graetest hits les meilleures pièces 'live' du groupe enregistrées lors d'un concert le 12 décembre 1969 au Royal Albert

Hall de Londres. Puis la quatrième face contient des enregistrements de studio qui n'ont jamais été publiés mais qui datent de longtemps.

Cet album constitue donc pour les inconditionnels des Moody Blues une pièce de collection intéressante. L'enregistrement "live" respecte soigneusement l'unique sonorité de leur musique, celle qui se retrouve sur "Night in White Satin", "Legend of a Mind" ou "Ride My See-Saw": voix blanches et délicates, climats de mellotron omniprésents et rythmes faciles, légers et entraînants. En plus, la face "Plus 5" propose des vieilles chansons de cette époque reculée où le groupe connut des grands moments de cohérence. On y retrouve les racines de Justin Hayward, celui qui a signé le récent "Songwriter".

Jacques Landry



Strapps

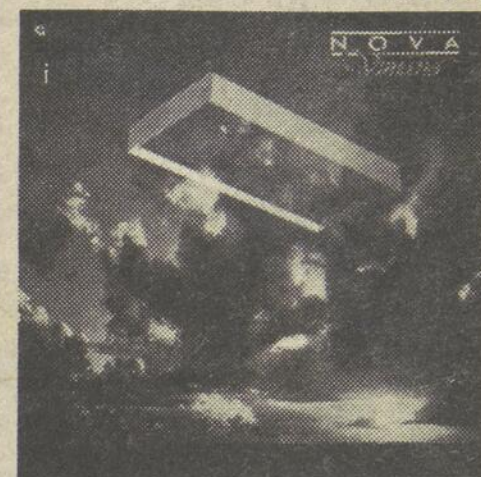
"Secret Damage" Harvest ST-11621 distribué par Capitol

Voici le prochain super groupe: Strapps. Un groupe qui écrit et joue du "maudit" bon rock and roll. Juste assez de guitares, de batterie et de claviers pour satisfaire bien des amateurs de rock. Strapps est composé de Ross Stagg (chanteur et guitariste), qui compose toute la musique du groupe, Joe Read (basse), Mick Underwood (batterie et percussions) et Noel Scott (claviers). "Secret Damage" est le deuxième ou le troisième album du groupe, je ne sais pas trop. Ses quatre membres, bourrés de talent, excellent tour à tour. Il arrive souvent que Stagg effectue des solos de guitare, soit acoustiques ou électriques. A la fin de la chanson "I Wanna Know", Underwood nous présente un excellent solo de batterie, tandis que Read en fait de même à la basse.

Je suis tombé en amour avec le travail de Scott aux claviers. Il sait mettre à "bonne place" ses passes de piano ou de synthétiseur. Leur dernière pièce de l'album, "Violent Love Secret Damage" est un vrai délice. "Violent Love" se déroule avec l'accompagnement de merveilleuses "passes" de synthétiseur, tandis que "Secret Damage" comporte une excellente rythmique conduite par la guitare de Stagg. Dans "Pain of Love", Stagg y va de quelques accords efficaces. La pièce maître de l'album, est sans contredit "Down to You". Tous

les musiciens jouent de façon fort convaincante sur cette pièce. L'album fut produit par Chris Kimsey (ingénieur sur "Burnin' Sky" de Bad Company) à l'exception d'une chanson produite par Roger Glover (ex-Deep Purple) et Louie Austin. Un groupe qui ira très loin, dans un avenir fort rapproché.

[M.F.R.]



Nova

VIMANA ARISTA 4110

La pochette annonce Phil Collins à la percussion et Michael Walden à la batterie. Mais l'atmosphère tend plutôt à ressembler à ce que fait Collins avec Brend X qu'à ce qu'il fait avec Genesis. Le disque possède de bons et de moins bons moments. Phil Collins et Michael Walden semblent s'entendre à merveille tout le long du disque l'un et l'autre s'efforçant de compléter ce que font les autres musiciens.

La performance des musiciens ne casse rien mais est dans le ton de la vague Funky-jazz-rock. Le bassiste nous fait vivre d'heureux instants ainsi que le saxophoniste qui manie bien son instrument. Cependant les voix sont de trop. Attendez leur prochain long-jeu pour porter un jugement définitif.

Denis Lapalme

Bob Marley and The Wailers

WAILERS EXODUS ISLAND DLS498

J'aime bien le dernier Wailers, cette musique d'une texture particulièrement chaude au goût de rhum évoque les couchers de soleil roses du Sud. On s'imagine Marley se dandinant entre les palmiers de la Jamaïque au bord de la mer à chaque écoute du disque. Sa musique a un caractère pittoresque. Le reggae est devenu un véhicule d'idées progressistes (politiquement et socialement parlant) et Marley a même été l'objet d'un attentat lors des dernières élections jamaïquaines. Marly dérange certaines personnes puisqu'il dénonce l'exploitation générale des hommes. Exodus est une suite logique à Rastaman Vibrations où les mélodies prient et sont reprises à la manière des soul spirituals. Ceux qui ont aimé le précédent disque ne seront pas déçus par celui-ci et seront heureux d'apprendre que Bob Marley et ses Wailers feront probablement la Place des Nations cet été. Yeahahh.

Denis Lapalme

**POP
ROCK**

**Les petites
annonces**

Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

Synthétiseur Yamaha en parfaite condition. Michel, Montréal, 465-5992.

Vos photos couleur de groupes en concert. Excellente qualité. Vous pouvez vous en rendre compte en envoyant 0.60 pour un catalogue complet - Bowie, Rolling Stones, Pink Floyd, Beach Boys, Paul Anka, Bob Dylan, Eric Clapton, Elton John, Stevie Wonder, Kiss, Bee

Gees, Cat Stevens, Alice Cooper, James Taylor, Rod Stewart, René Simard, James Brown, Gloria Gaynor, Van McCoy, Freddie Prinze etc. Cette somme vous sera déduite lors de votre premier achat. Larry Kirsch P.O. Box 172, Outremont, H2V 4M8, P.Q. Canada.

Un spécial de 4 pages dans le prochain Pop-Rock



Il arrive des circonstance qui sont hors de notre contrôle comme celui du spectacle de PINK FLOYD qui a eu lieu mercredi soir alors que nous devons terminer le journal, tôt jeudi matin si nous voulons que les copies partent dans les nombreux camions de Disbributions Eclairs pour être distribués dans toutes les villes de la province (c'est d'ailleurs notre contrat et j'espère que ça se fait).

Par ailleurs, nous avons eu sur place mercredi soir, Jacques Landry, accompagné de deux photographes qui vous préparent un reportage sensationnel sur ce premier spectacle rock tenu aux sites des Jeux olympiques.

Nous savons que plus de 80,000 personnes y ont assisté, que le spectacle a débuté vers 9 heures parce que le groupe ne voulait pas débiter avant le crépuscule afin de mieux faire valoir les effets d'éclairage et de scène.

De nombreux camions ont été utilisés pour transporter tous les équipements de musique, de son, d'éclairage du groupe et que les spectateurs ont vécu une soirée délirante musicalement et visuellement.

Donc au prochain numéro qui sera en vente le 23 juillet pour lire les impressions de Jacques Landry et admirer les photos de Denis Lapalme et Luc Chalifoux.

Jean-Jacques Bertrand
Directeur

L'ÉCHANGE

ACHAT-VENTE-ÉCHANGE

DISQUES USAGES ET NEUFS

LIVRES (science fiction, policier et bandes dessinées)

ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 st-denis
metro sherbrooke
849-1913

lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h

Opinions

(suite de la page 4)

Sur FOOL'S MATE, vous aviez dit une fois (POP-ROCK) que COLLINS de GENESIS jouait sur l'album. Ce n'est pas vrai. C'est Martin Pottinger qui accompagne Guy Evans. Ce n'est pas gentil de donner des fausses joies comme celles-là à vos lecteurs.

Comment Hammill a-t-il connu Fripp?

Comment se fait-il que ce dernier ait participé à des albums solos d'Hammill et des albums de Van Der Graaf?

Pourquoi Hammill, après le premier "split" de Van Der Graaf, a-t-il pu reformer Van Der Graaf immédiatement.

DEUXIEME PARTIE: VAN DER GRAAF GENERATOR

Pourquoi le nom de Van Der Graaf?

Quelles sont les raisons du premier split de Van Der Graaf?

Comment se fait-il que Van Der Graaf n'est pas été plus populaire, car selon moi, dans le progressif, ils sont ou étaient les meilleurs, battant même GIANT qui ne sont pourtant pas les derniers venus dans le domaine du progressif. La différence est que GIANT emprunte à d'autres styles de musique, tandis que Van Der Graaf ne le fait pas ou pratiquement pas. Un peu comme pour GIANT, les musiciens de Van Der Graaf sont exceptionnels dans le progressif: il n'est plus besoin de vanter les mérites d'Hammill, Evans n'est pas un grand batteur, mais il a tout de même une technique écoeurante qui va à merveille avec Van Der Graaf. Et y a-t-il quelque chose de plus progressif que Banton qui se construit lui-même son propre orgue, n'en trouvant pas un qui répondait à ses besoins. Et Jackson, avec ses deux saxes qui a pratiquement volé la vedette à Hammill à Québec. Jackson avec ses octo-boxes est tout simplement unique en son genre. Et je cite Yves Thériault: "Quant à David Jackson, celui qui joue de deux saxes à la fois, il vient d'inventer une espèce de boîte à musique qui lui permet de multiplier tous les sons originaux qu'il produisait auparavant. Dans son cas, ça revient à dire "multiplier l'infini". "Y a-t-il quelque chose de plus progressif que des musiciens qui créent pratiquement leurs propres instruments pour jouer leurs musiques?"

Malheureusement, Van Der Graaf s'est séparé à nouveau. Quelles sont les véritables raisons du départ de Banton et Jackson? Que font-ils maintenant? Y a-t-il une chance de les revoir un jour avec Van Der Graaf?

Graaf?

Existe-t-il un fan-club d'Hammill ou de Van Der Graaf au Québec?

Y a-t-il moyen de se procurer le livre d'Hammill? Comment?

Signé: un disciple de Peter Hammill Ste-Foy, Québec.

P.S.: J'aimerais si possible que vous m'envoyiez tous les reportages détaillés que Pop Rock a fait sur Hammill ou VDGG, à l'exception de ceux de la dernière tournée de Van Der Graaf.

OPINIONS

NDLR: Peter Hammill a 29 ans et est né sous le signe du Scorpion. Il est célibataire. Il demeure dans le Sussex [campagne près de Londres] et a aussi un appartement à Londres. Il a appris la musique de lui-même. Peter a beaucoup d'amis allemands mais c'est un britannique avant tout. Aucune explication possible sur son sigle. Collins ne joue pas sur Fool's Mate. Hammill a toujours tu les circonstances entourant sa rencontre avec Fripp. Ce dernier a joué sur certains albums de VDGG par amitié et sympathie pour leur musique. Le premier "split" ne vient pas de conflits inter-personnels. Pour ses albums solos, Peter avait encore besoin de la participation d'Evans, Banton et Jackson. Mais il n'était plus question de fonctionner sous le nom de Van Der Graaf, signifiant que le groupe voulait cesser les tournées.

Le nom Van Der Graaf du nom de l'inventeur allemand Robert J. Van Der Graaf qui a constitué le célèbre générateur qui porte son nom.

VDGG est populaire en France, en Allemagne et en Italie où il a fait plusieurs tournées. Mais il faudrait aller au USA pour avoir une chance de devenir aussi gros que Genesis par exemple. Or la musique même de VDGG est très inaccessible aux oreilles moyennes. Même ici au Québec, ça ne joue pas du tout à la radio.

Devenu très alcoolique, Banton lança un ultimatum au groupe: "si VDGG n'offre pas plus de sécurité à l'avenir, je quitte". VDGG étant ce qu'il est, Banton quitta. Jackson le suivit peu de temps après. Ce qu'ils font maintenant? Rien [musicalement parlant]. Il est peu probable de revoir VDGG sous sa forme originale. Il n'existe pas de fan de VDGG ou de Peter Hammill au Québec. Pour ce qui est du livre de Peter Hammill, le magasin de disques L'ALTERNATIF en vend. Pratiquement, il en manque mais il devrait en recevoir prochainement. Si tu préfères, tu peux écrire en Angleterre à l'adresse

s suivante: Spice Box Books Ltd., 37 Soho Square, London W1. Cette compagnie publie les livres de Charisma.

Pop Rock n'expédie jamais les articles ou tout autre forme de documentation.

LONGUE VIE A MORSE
CODE

Moi, je peux pas passer une journée sans jaser de musique ou ben d'en écouter. C'est là qu'est mon problème.

Y a environ 1 mois, j'me suis mis à parler de musique avec 2 de mes "chums": un Génésisman et un Kissman. J'avais l'air fou avec mon petit Morse Code. Le premier disait que c'était copié sur Génésis, le second que c'était platte à mort. Moi j'pouvais rien dire contre Génésis. Y a juste Kiss que j'pouvais caler au coton. Les grands clowns tout maquillés qui crachent du jus de tomates pis qui savent juste crier "rock'n roll" en faisant péter des pétards à mèche. Pov'con. C'est pour ça que:

-je voudrais avoir ton avis sur MORSE CODE.

-je voudrais avoir la discographie complète. (L.P. et 45 tours).

-à quand un prochain. L.P.?

-le chiffre de vente des 2 albums (Procréation et la marche des hommes).

Ca serait le fun si y avait une sorte de BESTOP dans le journal.

A quand le prochain spectacle de Yes à Montréal? C'est un groupe que je n'ai malheureusement découvert qu'assez récemment. Ça a peut-être l'air niaisieux mais je m'en fou. Déjà leurs disques s'accumulent. J'aimerais avoir leur discographie à eux aussi.

Longue vie à YES et à MORSE CODE!

Jean-Yves Laporte
[alias ITOFF]

NDLR: Avant "La marche des Hommes", Morse Code [qui s'appelait alors Morse Code Transmission] a réalisé 3 albums dont un double en anglais. Outre le 45 tours "Punch", il y a eut "Cocktail" qui, si on s'en souvient, servait de thème musical à l'émission SHOWBIZZ. Le prochain L.P. du groupe est actuellement en préparation, les musiciens étant en Angleterre au studio Rockfield [là ou Van Der Graaf Generator enregistre habituellement] pour sa réalisation. L'album sera chanté en français toutefois.

En ce qui concerne les chiffres de vente, j'attends le retour de Pierre Laberge et Yvan Deschênes, gérants de Morse Code eux aussi en Angleterre, pour me donner les renseignements nécessaires.

YES devrait être à Montréal à la fin de l'été ou au début de l'automne. Discographie: Time & Words, Yes album, Fragile, Close to the Edge, Tales from Topographic Oceans, Relayer et Go for the One [non encore paru au Québec au moment où paraîtront ces lignes]. Il y a aussi "Yesterday", un album sorti après "Close to the Edge" et qui est une compilation de vieux morceaux de Yes jamais oubliés.

Mon avis sur Morse Code? C'est, au point de vue vente de disques et tournées, le plus "gros" groupe de rock progressif au Québec.

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE

POP ROCK

- Entrevue exclusive avec Kiss.
- Critique du nouvel album de Kiss et de leur "démoniaque" spectacle.
- Blue Oyster Cult en compagnie de Todd Rundgren.
- Pink Floyd... plus qu'un cochon!

Tout ça et beaucoup plus dans

POP ROCK

en vente dès le 23 juillet prochain...

L'ÉVÉNEMENT MUSICAL ET HUMANISTE: CONCEPT

Le groupe "Concept" mû par son créateur Peter Riden subsiste toujours depuis ce mois d'avril 1970, où le message humaniste de Concept devait s'exprimer par voie musicale et ainsi traverser le temps jusqu'à nos jours.

L'organisation interne de Concept ne se compare même pas avec quelque groupe que ce soit dans le pays canadien où réside le groupe à l'instant. Ses membres ont une formation humanitaire très stricte et leurs vues sont très internationales et anti-séparatistes. La musique puissante et dynamique de Concept en fait le seul ensemble

qu'on peut propager à la grandeur du globe. Ses vues et attributs constituent l'avènement humaniste qui est la base même de ce que nous souhaitons tous: une planète unie, sans racisme et sans recul.

Les musiciens sont depuis plus de quatre ans inchangés sauf que la fonction de Pier Heiken, en plus d'avoir été sur le contrôle technique depuis les débuts de Concept, se voit maintenant confié à la tâche ingrate de percussionniste. Pour en arriver à ce poste, Pier a dû, comme l'initiateur Peter Riden, tolérer près de sept tentatives de divers autres "drummers".

Mais sa volonté de travailler et de se perfectionner en fait le meilleur de tous ceux déjà passés par Concept.

Robert Charming Schwelb, plus de dix ans de clavier et certaines études antérieures en font un musicien très inusité et personnel. Ses compositions transigent entre la facile observation de fait jusqu'à l'approche du mysticisme de Peter Riden. Il a dû affronter divers courants d'idées ici et là avant d'admettre et de s'intégrer à la logique absolue du Concept. Les femmes ont beaucoup d'attirance vers Robert le "Charmeur" et il est une nature sérieuse qui ne tolère pas qu'on lui fasse perdre un temps précieux, même comme Vice-président.

Marc Besnard, l'angélique du groupe, guitares et basse et contrôlant bien certains instruments à vent comme la flûte et clarinette. Le 6 juin, il pouvait mentionner ses quatre ans d'adhésion au Concept avec fierté et liberté. Il exprime dans ses compositions la nature jeune de celui qui voit loin et plein de pureté. Sa nature angélique lui attire beaucoup de sympathie et son ardeur au travail lui procure de nombreuses observations positives. Malgré ses 21 ans, il possède déjà sa maison d'édition "Angeleric Music" affilié à B.M.I.C.

Peter Riden, maître du Con-

cept, n'a plus vraiment besoin de présentation puisqu'on sait qu'il est l'instigateur du mouvement humaniste concept depuis près de dix ans.

Riden'stars music, Reveal Productions Ltd, "Concept", tous ses organismes pour promouvoir son message humaniste et ses désapprobations des systèmes actuels reflétés dans ses quelques deux cent pièces musicales.

Le groupe concept aura une date historique dans son histoire puisqu'il organise un super-show au lendemain de la visite de ses amis Pink Floyd au stade olympique.

Le 7e jour du 7e mois de l'année 77 à 7 heures 77 PM, concept se produira au Collège Loyolla, FS Smith auditorium, au 7141 Sherbrooke Ouest, pour un spectacle continu de plus de 2 heures. L'admission est de \$5.00 et déjà les billets sont en pré-vente.

Le super-groupe fera connaître ses vues sur la situation actuelle de notre pays et il sera intéressant pour tous les jeunes de se retrouver ensemble à ce regroupement où les jeunes se sentiront compris. (Peter Riden).

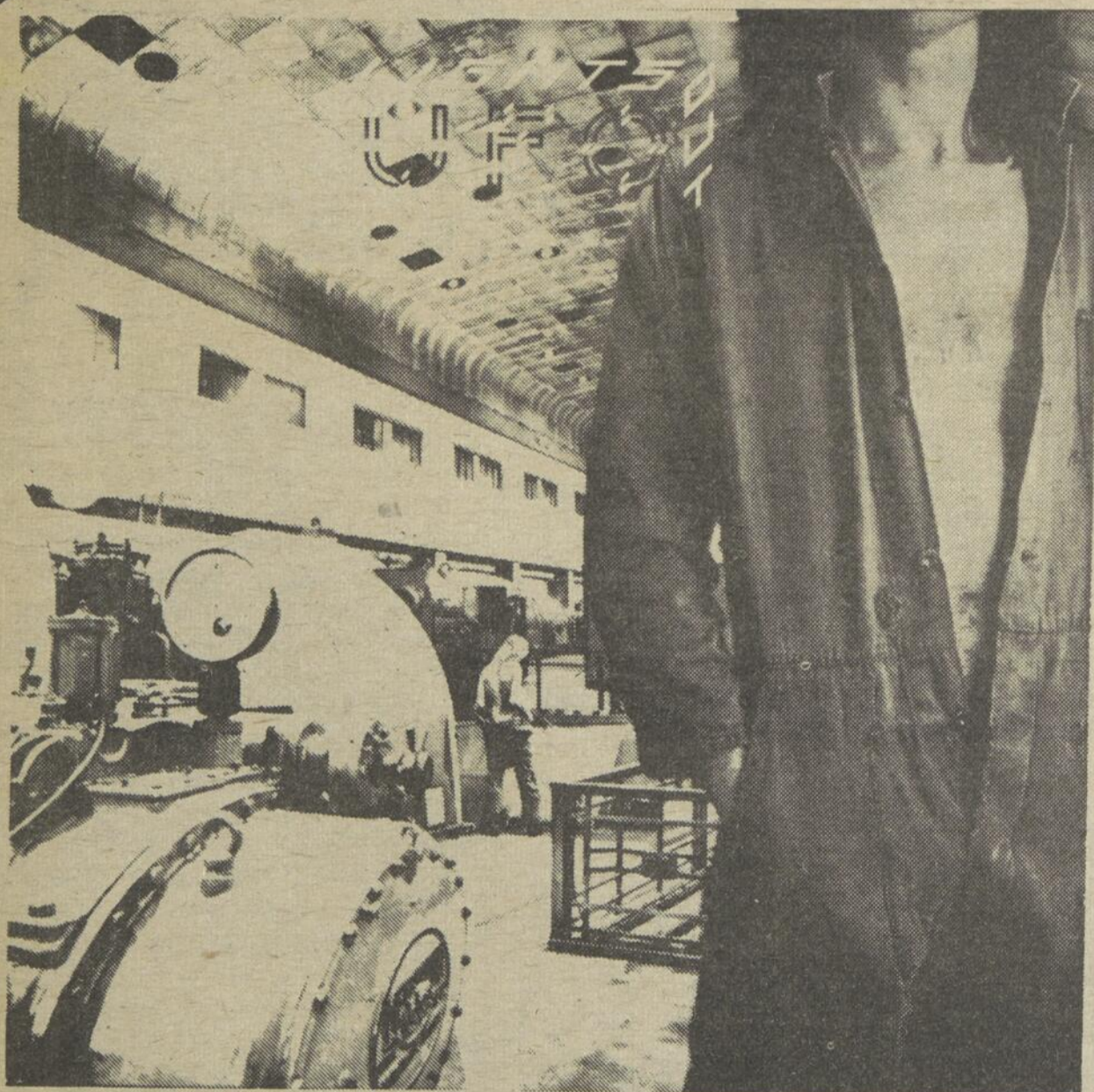
Information recueillie par
Jacques Landry.



Le groupe CONCEPT mû par son créateur Peter Riden, Pier Heiken, Robert C. Schwelb, Peter Riden, Marc Ulus Besnard.



Peter Riden "maître de l'avènement musical Humaniste Concept".



Le plus récent microsillon de

UFO

(LIGHTS OUT)

SUR ÉTIQUETTE **CHRYSALIS** CHR 1127

**DISTRIBUE
PAR**



**EN VENTE CHEZ TOUS LES
DISQUAIRES**

2 MICROSILLONS QUE TOUS VOUDRONT POSSEDER

VOUS SONT OFFERTS GRATUITEMENT PAR

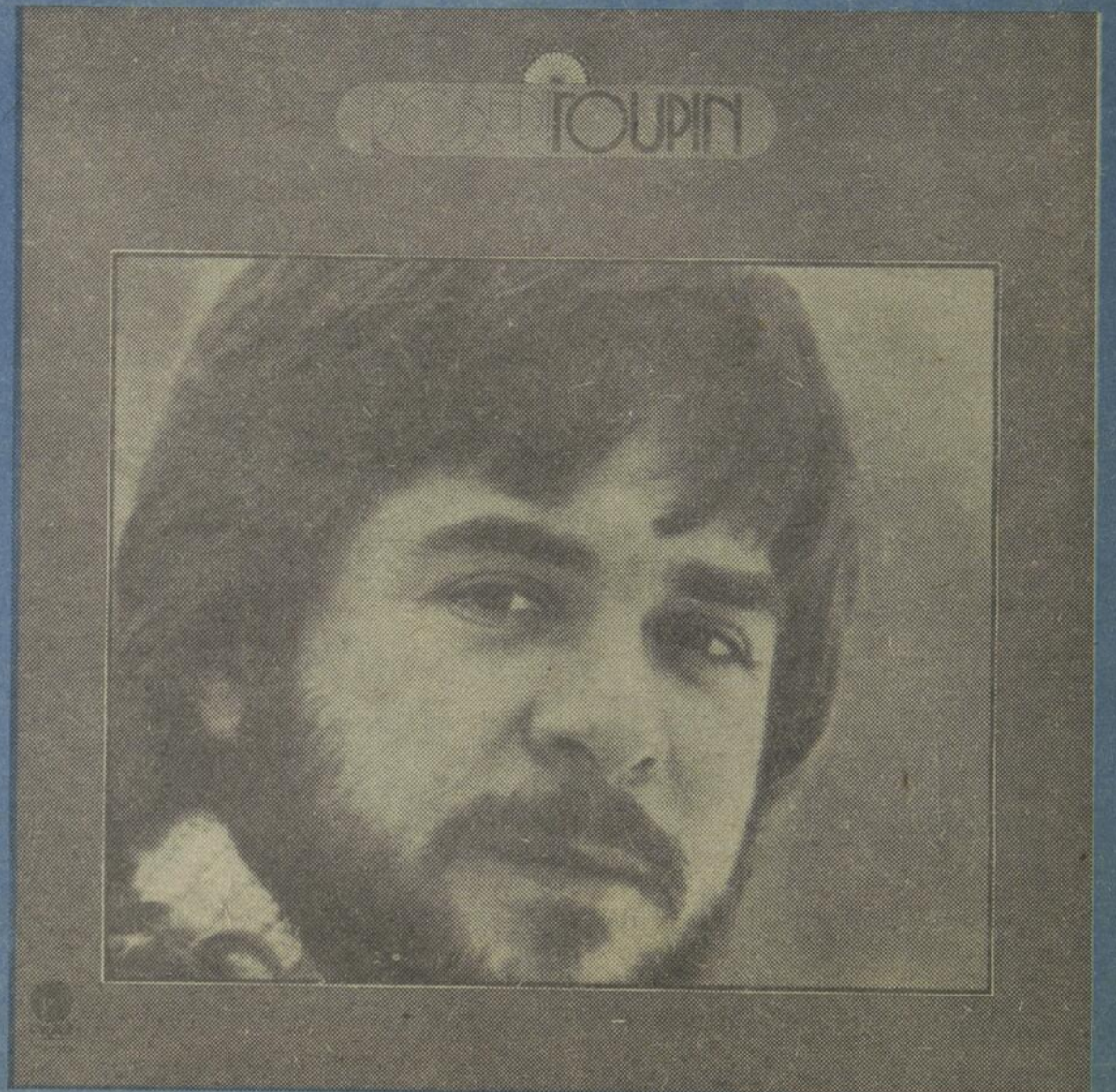


EN COLLABORATION AVEC POP ROCK



PAUL ET PAUL

"UN TRIO PLUS QUE FANTASTIQUE"



ROBERT TOUPIN

"MERVEILLEUX A ECOUTER"

Les deux sont à vous plus un abonnement d'un an à POP ROCK

**pour
seulement**

\$12⁵⁰

DEPT DES ABONNEMENTS

CP 92

CHAMBLY, PQ.

**NB: LES QUANTITES SONT LIMITEES
LES PREMIERS ARRIVES SERONT LES PREMIERS SERVIS**

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, vous recevrez le journal plus rapidement.

**ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS**

POP ROCK

**A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec**

Nom

Adresse

Ville ou village

Comté

Code Tél:

PAUL ET PAUL — ROBERT TOUPIN

23-7-77

960 = 95

960 = 8

~~4135~~
3756

4105